

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**LE DISCOURS SUR LA MONDIALISATION FACE À LA
DÉMOCRATIE : UNE ANALYSE IDÉOLOGIQUE**

**Par
Nabil Temimi**

**Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et
postdoctorales dans le cadre de l'accomplissement partiel
des exigences du programme pour l'obtention
du grade Maître ès arts**

Directeur : Professeur Lawrence Alschuler

**Université d'Ottawa
décembre 2000**

© Nabil N. Temimi, Université d'Ottawa, Canada 2000



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-67870-9

Canada

Table des Matières

Remerciements	iii
Sommaire	iv
INTRODUCTION	1
LA PROBLÉMATIQUE	1
LE CADRE THÉORIQUE	4
LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	6
CONCEPTS CLÉS	7
MÉTHODE DE RECHERCHE QUALITATIVE : L'ANALYSE STRUCTURALE ET DE CONTENU ..	10
CADRE ANALYTIQUE	12
CHAPITRE I : LA MÉTHODOLOGIE	15
1.1 LA MÉTHODE ALSCHULER	17
1.1.1 La définition de Hamilton :	18
1.1.2 Le contenu d'une idéologie.....	20
1.1.3 La forme (la structure) d'une idéologie	26
1.1.4 L'orientation d'une idéologie	27
1.1.5 Les Étapes et la procédure de l'analyse de contenu.....	27
1.1.6 La fiabilité de la codification : les résultats.....	33
1.1.7 L'analyse du dialogue entre les deux discours	35
1.1.8 Formulaire de codification d'une proposition causale.....	39
CHAPITRE II : L'ANALYSE DU DISCOURS PRO-MONDIALISATION	40
2.1 LES PROPOSITIONS CAUSALES	42
2.2 VÉRIFICATION DE LA 1^{ÈRE} HYPOTHÈSE	50
2.3 ANALYSE CRITIQUE ET DÉCONSTRUCTION DU DISCOURS DE FRIEDMAN	52
2.4 FIG. 1- RÉSEAU DE LA PENSÉE DE FRIEDMAN	62
2.5 TABLEAU DES VARIABLES DE FRIEDMAN	63

CHAPITRE III : L'ANALYSE DU DISCOURS ANTI-MONDIALISATION	72
3.1 LES PROPOSITIONS CAUSALES	74
3.2 VÉRIFICATION DE LA 2 ^{ÈME} HYPOTHÈSE.....	82
3.3 ANALYSE CRITIQUE ET DÉCONSTRUCTION DU DISCOURS DE MARTIN ET SCHUMANN	84
3.4 FIG. 2- RÉSEAU DE LA PENSÉE DE MARTIN ET SCHUMANN	93
3.5 TABLEAU DES VARIABLES DE MARTIN ET DE SCHUMANN.....	94
CHAPITRE IV : L'ANALYSE CRITIQUE DES DEUX DISCOURS	99
4.1 L'EXPLICATION DU PARADOXE	99
4.2 L'EXPLICATION DE LA DIVERGENCE.....	103
CHAPITRE V : LA CONCLUSION.....	108
ANNEXE -A- DE FRIEDMAN.....	115
ANNEXE -B- DE MARTIN ET DE SCHUMANN.....	133
BIBLIOGRAPHIE.....	149

Remerciements

Nos remerciements vont en premier lieu au professeur Lawrence Alschuler pour son support académique et ses valeureux conseils, sans quoi ce projet n'aura probablement jamais abouti. En deuxième lieu, nous sommes très reconnaissant envers le personnel de soutien du département de science politique qui nous a toujours apporté son soutien moral. Finalement, nous remercions Momar Diagne, Pierre François Le Fol, Hichem Talbi et la professeure Salam Hawa pour leur valeureuse contribution de révision du texte.

" Ce qui aurait dû mourir avec le communisme, c'est la croyance que les sociétés modernes peuvent être gouvernées selon un seul principe, qu'il s'agisse de planification collective ou de libre jeu de marché."

Charles Taylor

Sommaire

Cette recherche aborde la problématique du discours sur la mondialisation par rapport à la démocratie. Nous cherchons à savoir quelle est la nature de ce discours ? (e.g., idéologique, philosophique, scientifique). Le discours sur la mondialisation est divisé entre deux camps : les pro-mondialisateurs et les anti-mondialisateurs. Les deux discours prétendent qu'ils favorisent la démocratie, or cette dernière ne peut soutenir deux discours opposés. Nous faisons une analyse de deux textes, chacun représentatif d'un camp, pour résoudre le paradoxe et pour identifier la nature et le contenu des deux discours en opposition.

"Plus ils ont d'estime pour la richesse, moins ils en ont pour la vertu."

Platon, La République

Introduction

La problématique

Dans cette période historique¹ transitoire caractérisée particulièrement par la fin de la guerre froide et la chute du communisme comme alternative idéologique au capitalisme, et à l'horizon du début d'un nouveau millénaire fondé sur les technologies de pointe et du savoir (e.g., informatique, aéronautique, satellite), les théoriciens et autres spécialistes du monde politique en général et des relations internationales en particulier se trouvent de plus en plus confrontés à de nouveaux défis. Les problèmes postmodernes de l'humanité sont essentiellement de nature économique et socio-politique d'une telle complexité qu'il est primordial d'y apporter des explications et éventuellement d'y trouver des solutions. En effet, parmi ces nouveaux défis, **la mondialisation** est de loin le phénomène le plus marquant de cette fin de millénaire. Pour certains, elle incarne le développement économique et social indispensable à la prospérité. D'autres croient que la mondialisation peut aussi entraîner² le chômage, la précarité, et par conséquent la pauvreté. C'est dans cette perspective que s'inscrit la problématique de la globalisation dans ce travail.

¹ Période historique qui s'étale de 1989 à 2000.

La littérature en relations internationales traite en abondance de la mondialisation comme un ensemble de processus³ qui tend à l'échelle planétaire à uniformiser les systèmes politiques, économiques, sociaux, idéologiques, philosophiques et culturels en dépit des frontières étatiques et physiques ou des cultures locales⁴. Serge Latouche écrit " Aujourd'hui, et plus encore demain, le monde est appelé à vivre de façon uniforme "⁵. L'auteur affirme que " la mondialisation contemporaine des principales dimensions de la vie n'est pas un processus 'naturel' engendré par une fusion de cultures et d'histoires, mais qu'il s'agit encore de domination avec ces contreparties, assujettissement, injustice, destruction "⁶. Ainsi, le pessimisme de Latouche est justifié, dans la mesure où la mondialisation telle qu'il la conçoit peut entraîner des changements socio-économiques et politiques dramatiques engendrant un déséquilibre des structures sociales, politiques et économiques. Il est en même temps important de signaler que la mondialisation peut être aussi un facteur de prospérité et d'échanges interculturels. Effectivement, selon certains auteurs (e.g., Featherstone, Robertson et Smouts) la globalisation peut s'avérer un outil d'ouverture entre différents peuples ou nations dont l'histoire et la culture s'opposent. De même, la mondialisation renvoie à l'accroissement des flux d'échanges commerciaux, des capitaux, des technologies et des biens et services entre nations.

² Certaines critiques de la mondialisation la considèrent nuisible de points de vue économique et sociale

³ À noter que les données statistiques de l'ONU et de la Banque Mondiale décrivent ce processus en termes de commerce, flux de capitaux, de technologies, de communications, etc.

⁴ Cette tendance représente la synthèse du courant réaliste qui considère la mondialisation comme des processus uniformes, unidirectionnels et irréversibles auxquels il faut s'adapter économiquement, socialement et politiquement.

⁵ Serge Latouche, L'occidentalisation du monde, Paris, La Découverte, 1992, p. 7.

⁶ Ibid.

D'un autre côté, la mondialisation peut aussi être analysée strictement sur la base de la nature de son discours. Ce dernier se caractérise par une multitude de points de vue dans le sens qu'il peut s'agir d'un discours philosophique, idéologique, scientifique, imaginaire dont l'objectif est de nature économique, politique ou culturelle. De même, la position des auteurs sur le sujet varie selon leur formation professionnelle (e.g., journalistes, académiciens, économistes, sociologues, politiciens). Ce travail analysera le discours de la mondialisation qui est moins étudié que les processus. Plus spécifiquement, nous analyserons dans le discours les rapports qui lient la mondialisation à la démocratie en adoptant une méthode d'analyse d'idéologie.

Le discours sur la mondialisation⁷ tel qu'il se présente dans la littérature académique et non-académique se divise entre les pro-globalisateurs (e.g, Thomas Friedman, Fukuyama, Milton Friedman) et les anti-globalisateurs (e.g., Martin et Schumann, Korten, Luttwak, Burbach, Nunez, Kagarlitsky, Ramonet, Amin, George et Cox). Les premiers prêchent le néolibéralisme économique fondé sur la loi du marché et le libre échange, tandis que les seconds appellent à une humanisation de la globalisation car ils pensent que les dividendes ne profitent pas à la majorité. Mais au contraire, ils croient que la mondialisation telle que définie en termes économiques crée de plus en plus de disparités sociales et économiques et empêche la démocratie de s'épanouir, d'où leur discours contre la mondialisation.

Le discours sur la mondialisation se caractérise aussi par des concepts divers, tel que le néolibéralisme économique. Il reflète principalement des concepts économiques de

⁷ Dans ce travail, les termes mondialisation et globalisation sont utilisés comme des synonymes.

lois du marché dont les mécanismes reposent sur la loi de l'offre et de la demande ou sur ce que Edward Luttwak appelle le "turbo-capitalisme"⁸ ou encore sur le "colonialisme de marché"⁹ cité par Michel Chossudovsky. Ainsi, les tenants du discours pro-globalisation soutiennent qu'il s'agit de processus économiques irréversibles dont les bénéfices à long terme profitent à la majorité de l'humanité. Or, un contre discours prétendant tout le contraire et met en doute les idées avancées par les tenants du néolibéralisme en faisant ressortir, entre autres, les effets désastreux de la mondialisation sur l'environnement, la démocratie et les personnes les moins nanties de notre planète.

L'objectif premier de cette recherche de thèse est d'analyser **une partie** du discours sur la mondialisation pour répondre à deux questions : **1) quelle est la nature** (idéologique, philosophique, scientifique) de ce discours ? **2) Quelle est la nature du dialogue** entre les deux écoles de pensée mentionnées (pour et contre la globalisation) ?

Le cadre théorique

La théorie des idéologies renvoie fréquemment à poser, entre autres, deux questions fondamentales : **1) quelles sont les sources, les adhésions, les rejets, les influences et les conséquences des idéologies ? 2) Quelle est la forme et le contenu de toute idéologie ?** En ce qui a trait à la première question, il est important de mettre le contexte historique de toute idéologie en point de mire et surtout l'action politique qui s'y rattache ou ce que Seliger appelle la conception 'restrictive'¹⁰ dans le sens qu'elle favorise **un seul système politique**. Ainsi les questions sur l'idéologie mentionnées sont immuables

⁸ Edward, Luttwak, Turbo Capitalism, Harper Collins, 1999.

⁹ Michel, Chossudovsky, La Mondialisation de la pauvreté, Écosociété, 1998.

et indiscutables. La seconde question traite la conception 'inclusive'¹¹ de l'idéologie et plus précisément **sa théorisation** et son **contenu** dans la mesure où le concept s'applique à toute organisation sociale en justifiant les **moyens** et les **fin**s de toute action politique et sociale¹² qui visent à préserver, changer ou même détruire un ordre politique établi. Dans ce cas, Seliger pense que l'idéologie est inséparable de la politique et vice-versa. Dans son œuvre, The Analysis of Ideology¹³ Raymond Boudon fait une analyse idéologique de deux théories de développement : la théorie de la modernisation et celle de la dépendance. L'objectif de l'auteur consiste à faire ressortir l'aspect conflictuel de deux écoles de pensée quant au développement économique des pays du tiers-monde. Les deux théories sont fondées sur différentes visions du monde, valeurs et croyances d'où une différente perception idéologique. Dans notre travail, nous nous inspirerons de l'analyse de Boudon en analysant deux visions opposées sur la mondialisation : celle qui prétend que cette dernière est bénéfique à l'ensemble de la planète et celle qui réfute cette thèse. Le débat dans le discours sur la mondialisation porte à confusion dans la mesure où on ne sait pas s'il s'agit de l'opposition de deux théories scientifiques, deux idéologies, deux philosophies ou autres. La complexité et les variantes des différents discours nous incitent à approfondir notre réflexion et à affiner notre méthode d'analyse afin de déterminer le type du discours. En plus, selon les auteurs, qu'ils s'agissent de journalistes, d'académiciens ou d'idéologues, etc., les visions diffèrent selon les allégeances et les appartenances. Cette thèse a pour objectif de dissiper cette confusion en procédant à une analyse approfondie du discours portant sur la mondialisation.

¹⁰ Martin Seliger, The Marxist Conception of Ideology, Cambridge University Press, p. 1.

¹¹ Ibid.

¹² C'est cette dernière théorisation de l'idéologie qui nous intéresse dans l'élaboration de notre cadre théorique.

Notre analyse de l'idéologie portera sur la nature spécifique du discours idéologique qui la distingue des discours alternatifs tels que la théorie scientifique, les opinions ou le paradigme. Nous adopterons une définition d'une idéologie qui spécifiera sa **forme**, son **contenu** et son **orientation**. Les critères que contient cette définition vont contribuer à un cadre analytique. Nous appliquerons ce cadre analytique aux deux discours opposés de la mondialisation afin de juger si chacun correspond ou non à une idéologie.

Les hypothèses de recherche

Hypothèse I

*Le discours pro-mondialisation représente un discours **idéologique** favorisant la démocratie.*

Hypothèse II

*Le discours anti-mondialisation représente un discours **idéologique** favorisant la démocratie.*

Hypothèse III¹⁴

Le discours sur la mondialisation présente un **paradoxe** dans la mesure où les défenseurs et les critiques sont en désaccord sur le point de savoir si la mondialisation favorise ou non la démocratie. Or, la démocratie ne peut s'accorder à deux **visions complètement contradictoires du discours sur la mondialisation**. S'agit-il d'une différente interprétation des liens entre la mondialisation et la démocratie ?

¹³ Raymond, Boudon, *The Analysis of Ideology*, chap. épilogue, Chicago, 1989.

¹⁴ Cette troisième hypothèse constitue en quelque sorte la synthèse des deux premières. Elle est plutôt posée sous la forme d'une question qui sera analysée plus en profondeur dans la thèse.

Pour mettre à l'épreuve ces trois hypothèses, nous nous limiterons à l'analyse des relations **de cause à effet du discours** de la mondialisation par rapport à la démocratie. D'abord, nous voulons rendre explicite le contenu de chaque discours en appliquant une définition d'idéologie. Ensuite, nous envisageons de comparer le contenu de chaque discours pour expliquer le **paradoxe** de la contradiction. Nous voulons déterminer si le discours des deux écoles de pensées est de nature idéologique (selon nos critères) ou pas. Une liste de critères de ce que constitue une idéologie sera établie afin d'évaluer nos hypothèses.

Deux raisons principales expliquent notre choix d'analyser seulement le contenu du discours qui porte sur la mondialisation et la démocratie. Dans un premier temps, nous avons constaté que la question n'a pas été suffisamment étudiée dans la littérature des relations internationales par rapport à la littérature qui traite du discours de la mondialisation. Dans un second temps, la complexité et l'envergure du discours nous incitent à nous limiter à l'analyse **des liens** entre la mondialisation et la démocratie. Ceci constitue en quelque sorte un échantillon de la pensée du discours. Nous prétendons que cette limitation rend la recherche faisable en vue des contraintes de temps.

Concepts clés

1) Idéologie

Des trois sens de l'idéologie ci-dessous, la troisième est celle conduira notre recherche : *1- In a Marxist sense an ideology is used by a dominant class to mask its privileges and interests and is imposed on society as a whole through the mass media, for*

example. In this sense ideology denotes "false consciousness"¹⁵. A *second* meaning is that of an overall philosophy, an all-embracing worldview that seeks to explain the whole of reality¹⁶ ". Notre définition opérationnelle d'une idéologie sera fondée sur la définition de Hamilton :

An ideology is a system of collectively held normatively and reputedly factual ideas and beliefs and attitudes advocating a particular pattern of social relationships and arrangements, and/or aimed at justifying a particular pattern of conduct, which its proponents seek to promote, realise, pursue or maintain¹⁷.

2) Démocratie

Puisque nous analysons dans le discours les effets de la mondialisation sur la démocratie, il est nécessaire de délimiter les aspects de la démocratie. Nous avons choisi la définition de Rueschemeyer et Stephens pour le concept **démocratie**.

It entails, first, regular, free and fair elections of representatives with universal and equal suffrage, second, responsibility of the state apparatus to the elected parliament (possibly complemented by direct election of the head of the executive), and third, the freedoms of expression and association as well as the protection of individual rights against arbitrary state action¹⁸.

Les auteurs pensent que l'essence de la démocratie repose sur les deux premiers critères, à savoir des élections à suffrage universel et l'imputabilité de l'État envers les électeurs.

¹⁵ Phillip, Berryman, Liberation Theology, Pantheon, 1982, p. 132.

¹⁶ Ibid., p. 132. Aussi, Berryman écrit, " The third sense is much more limited and denotes 'a system of means and ends for confronting a particular period in history in its differing and changing circumstances, and for leading history towards goals that are partial and subject to revision' ".

¹⁷ Malcolm, B. Hamilton, *op.*, cit., 1987, p. 38.

¹⁸ Dietrich, Rueschemeyer, Evelyne Stephens, et John, Stephens, Capitalist Development and Democracy, University of Chicago Press, 1992, p. 43.

3) Mondialisation

Étant donné qu'il existe plusieurs définitions de la mondialisation nous avons choisi celle qui présente à notre avis le plus d'objectivité et de neutralité en nous limitant à celle de Gray qui donne une vision générale du concept en tant que processus :

Globalization can mean many things. On the one hand, it is the worldwide spread of modern technologies of industrial production and communication of all kinds across frontiers in trade, capital, production and information... Globalization also implies that nearly all economies are networked with other economies throughout the world¹⁹ ...

Le choix d'ouvrages représentatifs du discours sur la mondialisation

Dans cette recherche de thèse, notre objectif est d'analyser le discours sur la mondialisation à partir de deux ouvrages²⁰, The Lexus and the Olive Tree de Thomas L. Friedman et de The Global Trap : Globalization and the Assault on Prosperity and Democracy de Martin et Schumann. Ainsi, nous pensons que ces deux oeuvres sont représentatives des deux écoles de pensée en opposition illustrant bien la problématique dans cette thèse. À cette fin, nous avons consulté des spécialistes (J. Laux, H. Pellerin)²¹ qui nous ont confirmé le choix des livres. Tout en admettant que le choix de deux ouvrages est limité, nous croyons néanmoins qu'ils renferment assez de substance pour confirmer ou infirmer nos hypothèses. Par ailleurs, nous justifions ce choix par la popularité et l'engouement de la critique qu'a suscité l'apparition du livre de Friedman, à tel point que

¹⁹ John, Gray, False Dawn, The New York Press, 1998, p. 55.

²⁰ La sélection des deux ouvrages a été faite après consultation d'autres œuvres. On peut citer Turbo-Capitalism de Edward Luttwak. False Dawn : The Delusions of Global Capitalism de John Gray. Mad Money: When Markets Out Grow Governments de Susan Strange. The Myth of Global Corporation de Paul N. Doremus, et Globalization & its Discontents de Burbach, Nunez et Kagarlitsky.

²¹ Jeanne Laux et Héléne Pellerin sont professeures au département de science politique à l'Université d'Ottawa.

Ignacio Ramonet²² (Directeur du Monde Diplomatique) s'est vu obliger de lui répliquer sous forme d'une critique constructive par l'Internet²³. Quant au livre de Martin et Schumann et selon la critique, il renferme une analyse très pertinente et controversée des origines et des conséquences socio-politiques derrière les choix des politiques néolibérales des grandes puissances économiques et politiques de notre époque contemporaine.

Méthode de recherche qualitative : l'analyse structurale et de contenu

Les besoins visés par cette recherche prennent en considération la pertinence de la méthode pour évaluer un discours selon les critères qui définissent une idéologie, une méthode qualitative d'un discours qui traite de sa forme, de son contenu et de son orientation. La méthode qui répond à ces besoins sera une variante de la méthode structurale de l'analyse de contenu²⁴. En effet, la méthode structurale²⁵ de l'analyse de contenu nous permet de décortiquer le contenu manifeste et latent, tandis que l'analyse du contenu est une technique non réactive de collecte de données par rapport à d'autres méthodes telles que les entrevues, les questionnaires, les expériences et les tests qui exigent des réponses prédéfinies des sujets. Dans notre étude, les données sont déjà disponibles par la sélection de deux ouvrages représentatifs du débat étudié. Aussi, l'analyse de contenu est appropriée pour traiter du matériel non structuré. Dans ce sens, notre choix de la méthode de l'analyse structurale nous permet de décortiquer le contenu du

²² Dans une Conférence donnée à l'Université d'Ottawa le 12 novembre 1999 sur le thème "L'impact de la mondialisation sur l'économie monde", Ignacio Ramonet était en accord avec nous en répondant par l'affirmative à notre question sur la pensée néolibérale de Thomas Friedman.

²³ <http://www.monde-diplomatique.fr/revues/foreignpolicy>.

²⁴ Réjean, Landry, "L'analyse de contenu", dans Recherche Sociale : de la problématique à la collecte des données, sous la direction de Benoît Gauthier, Presse Université du Québec, 1997, p. 349.

²⁵ Roger, Pinto et Madelaine, Grawitz, Méthodes des sciences sociales, Éditions Dalloz, 1969, pp. 475-476.

discours de la mondialisation et d'en faire l'analyse par rapport aux concepts prédéfinis telles que la mondialisation et la démocratie.

Les étapes de l'analyse de contenu s'organisent à la manière de tout autre type de devis de recherche sociale, c'est-à-dire principalement autour de cinq pôles séquentiels²⁶. **la détermination des objectifs de l'analyse** de contenu s'applique au contenu idéologique du discours sur la mondialisation dans la mesure où le contenu manifeste et latent des deux camps (pro-globalisation et anti-globalisation) sont identifiés et analysés, une critique constructive des arguments avancés par les auteurs par rapport aux concepts clés définis au préalable. La **préanalyse** constitue une élaboration d'un cadre d'analyse renfermant des questions qui se rapportent aux définitions de nos concepts clés et en comparaison aux propositions causales. **L'analyse du matériel étudié** est constituée de deux ouvrages que nous avons jugé représentatifs du débat et des hypothèses étudiées. **L'évaluation de la fiabilité de la codification**²⁷ serait effectuée avec la participation d'une tierce personne dans un esprit d'objectivité et de transparence scientifique. **L'analyse et l'interprétation des résultats** constituent l'étape finale de la méthode dans le sens où on aura à confronter les résultats de notre analyse par rapport à nos hypothèses.

D'autre part, l'analyse structurale des deux ouvrages tournera autour des concepts-clés définis précédemment et analysés de manière qualitative par rapport aux concepts des auteurs dans leurs formes manifestes et latentes. Pour nous, l'objectif de cette méthode

²⁶ Réjean, Landry, op., cit., 1997, p. 335.

²⁷ En ce qui concerne la fiabilité de la codification des données, nous comptons soumettre un échantillon des textes à un professeur(e) ou étudiant(e) en maîtrise (RI), afin de vérifier nos résultats en utilisant la même démarche analytique.

d'analyse est de faire ressortir les deux visions des auteurs sur les conséquences de la mondialisation pour la démocratie et ainsi d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses. Le premier chapitre présentera les méthodes avec plus de détails. Par ailleurs, nous appliquerons la méthode Alschuler²⁸ afin déterminer la nature du discours sur la mondialisation (e.g., idéologique, philosophique).

Cadre analytique

Le cadre analytique prend la forme de questions posées au contenu sélectionné dans les deux ouvrages et à partir des concepts clés définis plus haut. Ce cadre nous permettra, entre autres, de faire une restructuration du discours sur les moyens et les fins mentionnés dans la définition opérationnelle de l'idéologie. Ainsi, on pourra dégager les arguments préconisés par chacun des auteurs concernant la mondialisation comme moyen pour atteindre une finalité.

- 1- Quels sont les prérequis de la démocratie ? (les moyens et la fin)
- 2- Qu'est-ce que la démocratie ? (la fin)
- 3- Quels sont les prérequis de la mondialisation ? (les moyens à distance)
- 4- Qu'est-ce que la mondialisation? (les moyens)
- 5- Quels sont les impacts de la mondialisation ? (les fins intermédiaires)

Dans la même veine, on établira un inventaire pour chacun des deux textes des propositions causales basé sur les rapports "**moyens-fins**" dans les points 1, 2, 5 ci-dessus.

²⁸ La méthode Alschuler est basée sur la définition de l'idéologie de Hamilton et la psychologie sociale de Rokeach. Lawrence Alschuler est professeur titulaire au département de science politique à l'Université d'Ottawa, Canada. Il a développé une méthode d'analyse de contenu d'idéologie basée sur la psychologie sociale de Rokeach et la définition de Hamilton (1987).

Une sélection de propositions suivra par la suite pour être analysée. Par exemple, dans l'œuvre de Friedman et plus précisément à la page 41, l'auteur explique la démocratisation des technologies par le moyen de la mondialisation. Dans cet exemple, les points 4 et 5 seront abordés et analysés par rapport au point 1- pour reformuler le contenu manifeste et latent de l'auteur. Dans le premier chapitre, nous présenterons une méthode associée à une définition opérationnelle d'idéologie conçue par Alschuler.

Analyse/évaluation critique du discours

En se basant sur les résultats obtenus par l'intermédiaire du cadre analytique, on développera dans cette section une **analyse critique** des deux discours (en faveur et contre la mondialisation) à partir des unités étudiées (en sélectionnant du texte dans les deux œuvres retenues). Cette analyse sera basée en fonction des arguments avancés par chacun des deux auteurs pour défendre sa thèse, (en faveur ou contre la mondialisation telle que posée par la problématique du débat) et d'autre part, sur les contrastes qu'on a pu déduire en fonction des concepts clés qu'on a définis. En plus, les critères de l'évaluation seront établis en fonction de la cohérence et de la logique de l'argument des auteurs par rapport à leur thèse principale, à savoir qu'ils sont en désaccord sur la finalité de la mondialisation. L'évaluation critique sera principalement établie en fonction des critères retenus pour définir une idéologie. L'objectif de l'évaluation critique serait, entre autres, d'analyser les messages manifestes et latents des auteurs par rapport au débat sur la mondialisation et de faire une comparaison entre les deux discours étudiés pour conclure s'il s'agit d'un discours idéologique ou autre, et par conséquent, infirmer ou confirmer nos hypothèses.

Dans la partie introductive, nous présenterons la problématique de la thèse avec une synthèse de la méthodologie, du cadre analytique et de l'analyse critique. Le premier chapitre sera consacré entièrement à la méthodologie. Dans le deuxième chapitre, nous analyserons le discours des tenants de la mondialisation avec une analyse de ce type de discours par rapport au contenu définis d'une idéologie et à la première hypothèse. Le troisième chapitre analysera le discours des critiques de la mondialisation par rapport au contenu de l'idéologie et de la deuxième hypothèse. Le quatrième chapitre abordera le dialogue entre les deux discours par rapport à la troisième hypothèse. Enfin, le cinquième chapitre comportera la conclusion de la thèse. Cette dernière aura aussi deux Annexes (A et B) de l'inventaire des propositions causales traitées ainsi qu'une bibliographie.

CHAPITRE I : LA MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous expliquerons l'analyse et la méthode employées afin de déterminer la nature du discours sur la mondialisation. Après avoir survolé la littérature sur l'analyse d'une idéologie, nous avons constaté qu'il n'y a pas une méthode rigoureuse qui détermine les critères d'une idéologie, et par conséquent les éléments qui différencient un discours idéologique d'un discours scientifique ou philosophique. Ainsi, la majorité de ces analyses ne définissent pas les critères d'une idéologie en partant pour acquis qu'il s'agit d'une étude idéologique. La méthode Alschuler est fondée sur la définition de Hamilton sur l'idéologie et la conception psycho-sociale de Rokeach, elle nous permet d'appliquer des critères précis au discours et de savoir s'il s'agit d'un discours idéologique ou autre. Dans un premier temps, nous expliquerons les étapes de la méthode Alschuler pour arriver à une définition opérationnelle d'une idéologie. Dans un second temps, nous définirons les critères d'une proposition causale. Finalement, nous proposerons une formule de vérification de la fiabilité basée sur la méthode de l'analyse de contenu de Holsti.

Dans son article "*The Elements of the Concept of Ideology*"²⁹, Hamilton examine 85 sources qui définissent les éléments d'une 'idéologie'. Ainsi, l'auteur décortique quelque 27 composantes reliées aux différents concepts d'idéologie en faisant ressortir les particularités explicites de chacune d'entre elles. L'objectif de Hamilton consiste à proposer une définition unique et applicable qui englobe toutes les principales composantes trouvées

²⁹ Macolm B. Hamilton, " The Elements of the Concept of Ideology", *Political Studies*, Volume XXXV, # 198, 1987.

parmi toutes les définitions analysées³⁰. Hamilton procède en sélectionnant les éléments fondamentaux de chacune des définitions retenues qui présentent une cohérence et une applicabilité. Parmi les éléments retenus, considérés comme des notions de base à inclure dans toute définition d'une idéologie, figurent **les idées, les croyances et les attitudes**³¹.

Le concept d'idéologie 'totale' développé par Mannheim³² est fondamental pour une définition d'idéologie. Il est considéré par Hamilton comme important dans la mesure où la notion *cognitive* de la croyance est mise en avant. La notion cognitive chez Mannheim affirme qu'une définition d'idéologie est fondée sur des *suppositions* ou des *assomptions conceptuelles* de toutes les *croyances* et sur les *connaissances* dans une société³³. Autrement dit, la dimension cognitive ou l'état d'esprit des croyances et des connaissances sont considérés comme une façon globale (macro) de pensée et non comme une représentation d'un courant de pensée particulier³⁴, d'où le concept *d'idéologie totale*. L'auteur fait une distinction claire entre le particulier et le total des conceptions d'idéologie d'où découle l'étude des croyances et des idées particulières prévalant dans une société et leur relation avec la structure sociale³⁵ en place ainsi que les intérêts qui s'y rattachent. Selon Hamilton, ce type de définition est fondamental même si il implique une discrimination entre idéologie et science et ne peut être testé scientifiquement, ni ne peut

³⁰ " This article, based upon an extensive examination of the literature on the concept of ideology, identifies some 27 definitional components or 'elements' which are discussed in turn to ascertain their utility and coherence as definitional criteria ". p. 18.

³¹ " clearly this is central to the notion of ideology and appears in some variety in all the definitions examined ", p. 21.

³² K. Mannheim, *Ideology and Utopia*, London : Routledge & Kegan Paul, 1960, pp. 49-50.

³³ Hamilton écrit, " In defining ideology in terms of the underlying assumptions, and the basic conceptual structure of all belief and knowledge ", p. 21.

³⁴ Le concept particulier chez Mannheim renvoie à une idéologie distincte concernant une partie de la société et non la majorité qui représente le concept total.

³⁵ La structure sociale veut dire le type de société : hiérarchisée, libérale, féodale, etc.

proposée des hypothèses opérationnelles. Dans cette même veine, Hamilton insiste sur la composante normative qui exprime une valeur morale dans la définition de l'idéologie. Cette dernière composante, à l'opposé d'autres, cherche à définir le genre d'idées et de croyances qu'une idéologie tend à véhiculer. Dans ce sens, il existe un système de pensée pour exprimer les valeurs et les normes précises dans une société. D'autre part, la conception marxiste de l'idéologie basée sur la notion de fausse conscience a été abordée par Hamilton. Il retient l'aspect que l'idéologie renvoie à une action d'une nature quelconque tout en rejetant la notion développée par Marx et Engels de "fausse conscience", qui retient des caractéristiques propres à la métaphysique, et par conséquent tend vers l'abstrait. Hamilton soulève l'action qui caractérise toute idéologie qui vise des changements radicaux (e.g., sociaux, politiques). Il associe cette particularité radicale de l'idéologie à un certain radicalisme totalitaire et dogmatique annonciateur, entre autres, de la fin de l'histoire, donc de l'idéologie. L'idéologie est définie comme, entre autres, une action dans la lutte des classes. Dans ce sens, l'action est mise en avant pour influencer l'attitude et le comportement des individus et des sociétés. Ainsi, Hamilton rejoint Rokeach³⁶ dans sa conception systémique de croyances-valeurs-attitudes reliée à sa conception psycho-sociale qui implique ou définit une orientation provenant d'une action.

1.1 La méthode Alschuler

Cette méthode est constituée de deux parties : une définition opérationnelle d'idéologie et les propositions causales.

³⁶ Milton, Rokeach, Beliefs, Attitudes, and Values, San Francisco : Jossey-Bass, Inc, 1969. pp. 159-160.

La méthode Alschuler se base sur la définition d'idéologie de Hamilton qu'il décortique pour en arriver à dégager une définition opérationnelle, c'est-à-dire la forme d'une idéologie, son contenu et son orientation. De Hamilton, Alschuler retient les trois critères d'une définition acceptable :

... a definition of ideology which is as close as is possible to being a purely descriptive term implying as little as possible about its causes or its effects ³⁷.

... elements which are mutually consistent and which together comprise a coherent and applicable concept ³⁸.

it indicates the kind of ideas and beliefs that comprise ideologies rather than making claims about their causes, functions, or anything else that may or may not be empirically true about such ideas and beliefs³⁹.

Afin d'évaluer nos hypothèses sur le caractère idéologique du discours, il faudra adopter une définition opérationnelle du concept "idéologie". Cette définition opérationnelle nous permettra de comparer les critères d'une idéologie aux traits observés dans les deux ouvrages sur la mondialisation. La validité de cette définition sera discutée et appuyée dans ce chapitre.

1.1.1 La définition de Hamilton:

An ideology is a system of collectively held normative(ly) and reputedly factual ideas and beliefs and attitudes advocating a particular pattern of social relationships and arrangements, and/or aimed at justifying a particular pattern of conduct, which its proponents seek to promote, realise, pursue or maintain⁴⁰.

Selon Alschuler, la définition de Hamilton peut être interprétée de la façon

³⁷ Macolm B. Hamilton, op., cit., 1987, p. 19.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid., p. 38.

suivante : "**system of ideas, beliefs, attitudes**" : les éléments sont organisés de façon évidente, non pas chaotique; "**collectively held**" : on exclut tout système de croyances chez un seul individu, surtout chez un malade mental ! "**normative(ly) and reputedly factual ideas**" : les éléments sont axés soit dans les valeurs soit dans les faits supposés.

1- "**ideas and beliefs and attitudes**" : les éléments d'une idéologie incluent les idées, les croyances et les attitudes sur ce qui est de valeur (valorisée et non-valorisée), sur ce qui est un moyen et une fin, sur ce qui est une cause et un effet. 2- "**advocating a particular pattern of social relationships and arrangements**" : une idéologie se dispose à promouvoir ce qui est valorisé dans le domaine social (politique, économique). 3- "**aimed at justifying a particular pattern of conduct**" : l'action ou le comportement est justifié comme moyen pour atteindre des fins valorisées. "**promote, realise, pursue or maintain**" : les objectifs incluent soit le statu quo soit un autre état de faits.

Reformulation de la définition de Hamilton

Alschuler distingue trois composantes dans la définition de Hamilton :

- **Le contenu d'une idéologie**

Une idéologie est composée de croyances, d'idées et d'attitudes socio-politiques. Celles-ci portent sur les faits (soutenus scientifiquement ou non) et les valeurs (implicites ou explicites). Elles expriment des rapports de cause à effet, des rapports de moyens aux fins (propositions causales) et expriment des valeurs (propositions normatives).

⁴⁰ **Ibid.**

- **La forme (la structure) d'une idéologie**

Une idéologie est un ensemble de croyances, d'idées et d'attitudes organisées comme système où tous les éléments sont liés directement ou indirectement les uns aux autres. La structure de cette organisation systémique relie les propositions causales et les propositions normatives. Les propositions dans leur ensemble peuvent être consistantes ou inconsistantes, manifestes ou latentes.

- **L'orientation d'une idéologie**

Une idéologie est une organisation de croyances, d'idées et d'attitudes qui préconisent une action. Cette disposition repose sur les propositions causales et les propositions normatives. Cette disposition pourrait être explicite (manifeste) ou implicite (latente).

1.1.2 Le contenu d'une idéologie

Alschuler constate que le contenu d'une idéologie décrit par Hamilton correspond presque tout à fait aux éléments ou unités d'un système de croyances tels que présentés par Milton Rokeach (1969). Dans la perspective de psychologie sociale, Rokeach précise qu'un système de croyances est composé de croyances, d'attitudes et de valeurs. Voici les définitions de Rokeach :

An **attitude**⁴¹, as already stated in chapter five, is an organization of several beliefs focused on a specific object (physical or social, concrete or abstract) or situation, predisposing one to respond in some preferential manner. Some of these **beliefs** about an object or situation concern matters of **fact** and others concern matters of **evaluation**. An attitude is thus a package of beliefs consisting of interconnected assertions to the effect that certain things about a

⁴¹ En lettres grasses selon Alschuler.

specific object or situation are true or false, and other things about it are desirable or undesirable. Values, on the other hand, have to do with modes of conduct and end-states of existence. To say that a person "has a value" is to say that he has an enduring belief that a specific mode of conduct or end-state of existence is personally or socially preferable to alternative modes of conduct or end-states of existence. Once a value is internalized it becomes, consciously or unconsciously, a standard for guiding **action**, for developing and maintaining attitudes toward relevant objects and situations, for justifying one's own and others' actions and attitudes, for morally judging self and others, and for comparing self with others⁴²...

Finally, a value, unlike an attitude, is a standard or yardstick to guide action, attitudes, comparisons, evaluations, and justifications of self and others⁴³.

The distinction between preferable modes of conduct and preferable end-states of existence is a more or less familiar one in the philosophical literature on values: it is a distinction between values representing **means** and **ends**, between instrumental and terminal values... An **instrumental value** is therefore defined as a single belief that always takes the following form: "I believe that such-and-such a mode of conduct (for example, honesty, courage) is personally or socially preferable in all situations with respect to all objects."⁴⁴ A **terminal value** takes a comparable form: "I believe that such-and-such an end-state of existence (for example, salvation, a world at peace) is personally and socially worth striving for"⁴⁵.

Consider next the concept of **value system**. Many writers have observed that values are organized into hierarchical structures and substructures. Operationally speaking, the concept of value system suggests a **rank-ordering of values** along a continuum of importance⁴⁶.

We can further suppose that this **value-attitude system** is more or less internally consistent and will determine behavior, and that a change in any part of the system will affect other connected parts and lead to behavioral change.⁴⁷

It is now possible to discern the outlines of at least four separate **subsystems** with the value-attitude system just described....First, several beliefs may be organized together to form a single attitude focused on a specific object or situation. Second, two or more attitudes may be organized together to form a larger attitudinal system, say a religious or **political ideology**. Third and

⁴² Milton, Rokeach, op., cit., 1969, pp. 159-160.

⁴³ Ibid., p. 160.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid., p. 161.

⁴⁷ Ibid., p. 162.

fourth, two or more values may be organized together to form an instrumental or a terminal value system.⁴⁸

Alschuler propose les définitions de croyance, d'attitude et de valeur offertes par Rokeach comme définitions opérationnelles. En plus, du point de vue de la psychologie sociale, ces définitions indiquent comment ces éléments d'une idéologie sont structurés (organisés), comment les valeurs influencent les croyances et les attitudes et finalement comment les valeurs commandent les actions. Les définitions opérationnelles suivantes découlent de Rokeach :

Une croyance :

Simple beliefs are " focused on a specific object (physical or social, concrete or abstract) or situation....Some of these beliefs about an object or situation concern matters of fact and others concern matters of evaluation "⁴⁹. Pour Alschuler, il semble qu'une croyance corresponde à une "une pensée" dans le sens employé par André Vachet : " Une idéologie, c'est un système de pensée et l'ensemble des attitudes et des comportements qui en découlent dans la pratique sociale "⁵⁰.

Une attitude :

An attitude, ..., is an organization of several beliefs focused on a specific object (physical or social, concrete or abstract) or situation, predisposing one to respond in some preferential manner. Some of these beliefs about an object or situation concern matters of fact and others concern matters of evaluation. An attitude is thus a package of beliefs consisting of interconnected assertions

⁴⁸ *Ibid.*, pp. 162, 163.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 159.

⁵⁰ André, Vachet, "La question de l'idéologie", dans Michelle Gérin, éd. *Idéologies et Régimes Politiques*, Ottawa : Les Éditions MGL, pp. 3-29. De même que, lors d'une rencontre formelle, le professeur Vachet nous a confirmé sa conception d'une idéologie qui correspond à notre démarche.

to the effect that certain things about a specific object or situation are true or false, and other things about it are desirable or undesirable⁵¹.

Propositions causales :

Selon Alschuler, la définition d'une proposition est fondée sur les méthodes pour la formulation de théories en sciences sociales telles que celles présentées dans les manuels de méthodes de recherche. Nous considérons comme équivalente les expressions suivantes : rapport entre cause et effet, rapport entre moyen et fin, **rapport entre variable indépendante et variable dépendante**. Ce dernier rapport est défini explicitement comme covariation de deux variables (conditions) dont une variable influence l'autre variable. " We say that two variables are related when changes in the values of one systematically bring changes in the value of the other " ⁵².

La direction d'un rapport causal

Un rapport positif signifie que les valeurs des deux variables augmentent ou diminuent ensemble. Alors, les valeurs d'une variable diminuent et les valeurs de l'autre aussi (un rapport positif). " When we speak of direction, we mean that the relations between variables are either positive or negative. A **positive relation** means that as values of one variable increase, values of the other also increase "⁵³. " A **negative (or inverse) relation** indicates that as values of one variable increase, values of the other decrease. High values for one variable are associated with low values for the other "⁵⁴.

⁵¹ Milton. Rokeach, op., cit., 1969, pp. 159.

⁵² Chava and David Nachmias, Research Methods in the Social Sciences. (4th Edition). New York : St. Martin's., p. 58. 1992. Pour la direction causale voir aussi, Lawrence Neuman. Research Methods, (Third Edition). Boston: Allyn and Bacon. Et Jones Terrence, Conducting Political Research (Second Edition), New York : Harper and Row, 1984.

⁵³ Ibid. Voir aussi. Neuman, p. 52; Jones, p. 22.

⁵⁴ Chava and David Nachmias, op., cit., 1992, p. 58.

Les schémas graphiques pour exprimer les rapports causaux

Les rapports causaux fondamentaux entre deux ou trois variables peuvent se présenter de façon graphique selon la notation habituelle dans les manuels de méthodologie.

X1 \longrightarrow X2 Rapport simple, direct entre deux variables :
X1 la variable indépendante
X2 la variable dépendante

" The causal order between two variables is represented by a single-headed arrow, with the head pointing to the effect and the tail to the cause "⁵⁵.

a. X1 \longrightarrow X2 \longrightarrow X3 Chaîne causale ou séquence entre trois variables :

" Diagram a shows a direct effect of X1 on X2, a direct effect of X2 on X3 and an indirect effect of X1 on X3 through X2 "⁵⁶.

b. X1 \searrow X2 \swarrow X3 Causes doubles avec un seul effet.



" Similarly, in diagram b, X1 and X2 affect X3 directly and X1 has no effect on X2 "⁵⁷.

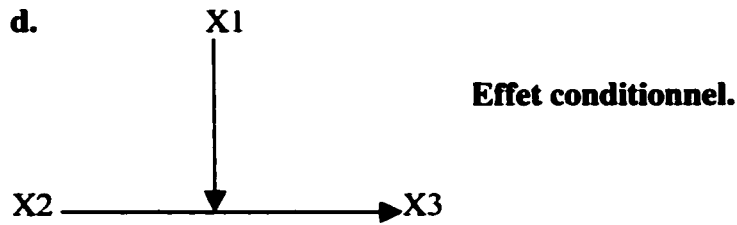
c. X1 \swarrow X2 \searrow X3 Effets doubles avec une seule cause.



Dans le schéma c, X1 affecte X2 et X3 directement et entre X2 et X3 il n'y a pas de lien (rapport)⁵⁸.

⁵⁵ Ibid., p. 418.

⁵⁶ Ibid.



Dans le schéma **d.**, X1 affecte le rapport entre X1 et X2. Ce rapport augmente, diminue, ou même disparaît, selon la puissance (présence ou absence) de X1. " Specifying conditional variables is best accomplished by asking whether the relationship would hold in all places, at all times, and for all groups, or whether it would be more likely to occur under one or more of these circumstances. If the answer is yes, you have identified a possible conditional factor "⁵⁹.

Ces quatre types (**a,b,c,d**) de rapports causaux sont les fondements essentiels. Il est possible de représenter d'autres rapports plus complexes comme combinaisons de ces quatre types. Pour compléter le graphique d'un type de rapport causal (**a,b,c,d.** ou autre), il faut aussi spécifier **la direction de chaque rapport** direct comme positif (+) ou négatif (-).

Voici quelques expressions verbales qui signalent la présence dans un texte d'une proposition causale :

... est une conséquence de... (effet, cause)

... est le résultat de... (effet, cause)

... influence...(cause, effet)

... est en fonction de...(effet, cause)

⁵⁷ **Ibid.**

⁵⁸ **Ibid.**, p. 419. Voir aussi Neuman, p. 53; Jones, pp. 24-25, p. 144.

⁵⁹ Voir Jones, p. 25.

... produit...(cause, effet).

1.1.3 La forme (la structure) d'une idéologie

Dans la présente recherche, on suppose une seule cause fondamentale, la **globalisation/mondialisation**, ainsi qu'un seul effet ultérieur, **la démocratie**. Ceci simplifie beaucoup l'effort de préciser (découvrir) la structure d'un discours. Suivant la notion graphique des rapports causaux, les flèches partent d'une variable indépendante (la globalisation), passent par une ou plusieurs variables intermédiaires, pour arriver à une seule variable dépendante (la démocratie). Les variables indépendante et la dépendante, bien sûr pourraient se décomposer en plusieurs sous-variables. La structure du discours (idéologique) prendra la forme d'un réseau de relations causales, telles que décrites ci-dessus. Les rapports causaux, probablement décrits individuellement et séparément dans le discours, doivent être reliés par le chercheur pour exprimer le réseau causal entier. Un exemple d'un réseau est celui de Alschuler⁶⁰. Ce réseau est synonyme de "modèle causal" qui résume un ensemble de pistes causales entre les variables. Une piste causale "composée" est le produit des pistes qui la constituent⁶¹.

⁶⁰ Lawrence, Alschuler, Multinationals and Maldevelopment, London : Macmillan, 1998, pp. 230-232.

1.1.4 L'orientation d'une idéologie

Les définitions de Rokeach indiquent clairement comment un système de croyances-valeurs-attitudes implique ou précise une orientation vers une action. Une valeur, c'est-à-dire une croyance qui évalue une situation, indique ce qui est désirable ou indésirable, et par conséquent s'oriente vers une action. Une valeur guide le choix d'une action parmi plusieurs selon les propositions normatives.

D'autre part, dans le but de décortiquer et de connaître à quel type de discours nous sommes confrontés, nous appliquerons la méthode *d'analyse de contenu* qui nous permettra de comprendre la pensée *manifeste* et *latente* des auteurs. En effet, la pensée des auteurs (pro-et contre la mondialisation) sera illustrée dans un réseau final correspondant à chacun des deux discours. Le chapitre quatre sera consacré à une analyse critique des deux discours traités par rapport à leur réseau causal respectif et la définition opérationnelle d'idéologie.

1.1.5 Les Étapes et la procédure de l'analyse de contenu

Procédures préalables à la codification

1. La création des feuilles de codification

Un formulaire est à créer qui accompagnera et résumera chaque proposition causale trouvée dans le document (le discours).

⁶¹ Hubert Asher, *Causal Modelling*, Beverly Hills, Calif. : Serge Series of University Papers, 1976, pp. 32-33.

2. *Une expérience d'essai*

Une tentative de codification est à effectuer dans un texte sur la globalisation. Une discussion des résultats entre le directeur de la thèse et l'étudiant confirmera que le formulaire (feuille de codification) est adéquate et que le chercheur maîtrise la technique de codification.

Procédures de la codification

Les trois étapes suivantes englobent les trois critères d'une idéologie, selon notre définition opérationnelle. Un discours qui satisfait les trois critères est donc "idéologique". Une fois les deux discours codifiés selon ces critères (A,B,C) nous pourrons confirmer ou infirmer les hypothèses I et II.

A. Le contenu d'une idéologie

1. La recherche des définitions

Fournir la ou (les) définitions de la "globalisation" et de toutes ses composantes.
Fournir la ou (les) définition(s) de la "démocratie" et de toutes ses composantes.

2. La recherche des propositions causales immédiates

Rechercher les propositions causales reliées directement à la globalisation comme cause immédiate. Rechercher les propositions causales reliées directement à la démocratie comme effet immédiat.

3. La recherche des propositions causales intermédiaires

Rechercher les propositions causales dans lesquelles la variable indépendante est déjà identifiée comme effet direct de la globalisation. Rechercher les propositions

causales dans lesquelles la variable dépendante est déjà identifiée comme cause directe de la démocratie.

4. *La recherche des propositions causales intermédiaires supplémentaires*

Rechercher les propositions causales additionnelles qui relient celles provenant de la globalisation (étape 3) aux propositions qui mènent à la démocratie (étape 3).

5. *la recherche des propositions normatives*

Rechercher les valeurs que l'auteur compare à la valeur "démocratie". Constater l'ordre de priorité (de préférence) entre valeurs. Présenter la définition de l'auteur des valeurs trouvées. Constater des conflits ou des incompatibilités entre les valeurs signalés par l'auteur.

6. *L'évaluation de la fiabilité de la codification dans A.*

Dans notre recherche, nous voulons créer un inventaire de propositions causales qui relient la globalisation à la démocratie. Nous lisons un texte, un discours sur la mondialisation, en essayant de repérer toutes ces propositions causales. Pour nous assurer que ce travail de codification est systémique, non-arbitraire et objectif nous appliquons et présentons une mesure de sa fiabilité. La fiabilité de la codification se mesure en termes de l'accord sur les jugements entre deux chercheurs face au même texte, moi et une autre personne, soit Mr. Alschuler. Un échantillon (un chapitre, par exemple) du texte sera codifié deux fois, une fois par moi et une fois par l'autre personne, indépendamment. La codification se divise en deux étapes : d'abord, on identifie les éléments codifiables (selon les critères spécifiés d'avance), puis on codifie ces éléments comme propositions causales dont la structure précise les liens entre les variables dans une proposition.

Holsti, dans son livre sur l'analyse de contenu⁶², offre une mesure de fiabilité pertinente pour notre recherche:

$$\text{C.R.} = 2M / (N1 + N2)$$

" In this formula M is the number of coding decisions on which the two judges are in agreement, and N1 and N2 refer to the number of coding decisions made by judges 1 and 2 respectively "⁶³.

Pour rendre la mesure de fiabilité plus sensible aux deux étapes de la codification, nous adoptons les mesures de Smith et de Alschuler⁶⁴ également utilisées pour l'analyse de contenu, qui appartiennent à la formule générale de Holsti. Les mesures de Smith et Alschuler⁶⁵ sont modifiées comme suit :

Formule 1. La fiabilité d'identification d'éléments codifiables

*2 * (le nombre d'accords entre les deux chercheurs sur les éléments codifiables)*

(le nombre total d'éléments codifiables trouvés par le premier chercheur)

+

(le nombre total d'éléments codifiables trouvés par le deuxième chercheur)

⁶² Ole R., Holsti, Content Analysis for the Social Sciences, Don Mills, Ont.: Addison-Wesley, 1969.

⁶³ Ibid., p.140.

⁶⁴ William A., Smith et Alschuler. Alfred S., "How to measure Freire's Stages of Conscientizacao : The C code Manual", Amherst, Mass. : Center for International Education. University of Massachusetts. 1976.

⁶⁵ Ibid., pp. 147-48.

Formule 2. La fiabilité de la codification d'éléments selon leur structure (les liens entre les variables).

Le nombre total d'accords dans la codification d'éléments selon leur structure

Le nombre d'accords entre les deux chercheurs sur les éléments codifiables (le numérateur dans la formule 1)

Formule 3. La fiabilité globale (qui incorpore les formules 1 et 2)

*2 * (le nombre total d'accords dans la codification d'éléments selon leur structure)*

<i>(le nombre total d'éléments codifiables trouvés par le premier chercheur)</i>	<i>+</i>	<i>(le nombre total d'éléments codifiables trouvés par le deuxième chercheur)</i>
--	----------	---

La formule 3 donne, en effet, le coefficient de fiabilité selon la formule 1 multipliée par le coefficient de la fiabilité selon la **formule 2**. Smith⁶⁶ considère comme fiabilité "expert", au moins 0. 80.

Nous résumons ces trois formules plus succinctement basées sur A, B et C définis ci-dessous :

A : le nombre d'accords entre les deux chercheurs sur les éléments codifiables,

B : le nombre total d'éléments codifiables trouvés par le premier chercheur plus le nombre total d'éléments codifiables trouvés par le deuxième chercheur,

C : le nombre total d'accords dans la codification d'éléments selon leur structure.

Formule 1. La fiabilité d'identification d'éléments codifiables.

$$\textit{Fiabilité 1} = 2A/B$$

Formule 2. La fiabilité de la codification d'éléments selon leur structure (les liens entre les variables) *Fiabilité 2 = C/A*

Formule 3. La fiabilité globale (qui incorpore les formules 1 et 2)
Fiabilité 3 = 2C/B

B. La forme (la structure) d'une idéologie

1. L'organisation des propositions causales

À la base des propositions causales trouvées dans l'étape A (sur les feuilles de codification), il y a la création d'un réseau causal global. Nous trouvons aussi la composition du réseau constituée de toute proposition causale qui soit, d'une part, liée à la globalisation comme cause primaire et, d'autre part, liée à la démocratie comme effet ultérieur. Toute proposition causale retenue dans le réseau doit satisfaire à ces deux conditions précisées.

⁶⁶ Ibid., p. 143.

2. *L'organisation des propositions normatives*

Les valeurs identifiées dans l'étape A.5 seront présentées en ordre prioritaire et aussi en ordre causal, s'il y a lieu. Ceci veut dire qu'une valeur pourrait être instrumentale par rapport à une autre (valeur finale).

C. L'orientation d'une idéologie

1. *Les actions manifestes*

Présenter les actions, les politiques, les comportements qui sont explicitement mentionnés dans les propositions causales (étape A).

2. *Les actions latentes*

Présenter les actions, les politiques, les comportements qui sont implicitement mentionnés dans les propositions causales.

D. Conclusions sur la nature idéologique du discours : pas, peu, très idéologique, selon les critères.

1.1.6 La fiabilité de la codification : les résultats

Pour mesurer la fiabilité de la codification des propositions causales dans les deux discours, de Friedman et de Martin et Schumann, deux codifications indépendantes furent effectuées et par la suite comparées. Un **échantillon** des deux discours a été choisi, soient les chapitres I et II du livre de Martin et Schumann. Nous avons pris de leur livre une définition de la mondialisation et une de la démocratie. Ensuite, nous avons procédé à identifier toute proposition dans ces deux chapitres contenant la mondialisation (ou un de

ses aspects) et/ou la démocratie (ou un de ses aspects). Par la suite, nous avons codifié la structure de chaque proposition trouvée. La structuration consiste d'un schéma composé de flèches reliant chaque cause à son effet et puis une indication de la direction du rapport causal, positif ou négatif. Indépendamment, le professeur Alschuler a procédé de la même façon sur ces deux chapitres, se référant aux deux mêmes définitions.

Les résultats des deux codifications se résument comme suit :

- Le nombre de propositions identifiées par l'étudiant Temimi = 6
- Le nombre de propositions identifiées par le professeur Alschuler = 7
- Le nombre d'accords dans l'identification de propositions = 3
- Le nombre d'accords dans la structure de propositions = 3

À la base des chiffres ci-dessus, il est maintenant possible de mesurer la fiabilité de la codification. Les trois formules présentent les résultats suivants :

Formule 1. La fiabilité d'identification d'éléments codifiables.

$$\frac{2(3)}{6+7} = \frac{6}{13} = .46$$

Formule 2. La fiabilité de la codification d'éléments selon leur structure (les liens entre les variables).

$$\frac{3}{3} = 1.0$$

Formules 3. La fiabilité globale (qui incorpore les formules 1 et 2).

$$\frac{2(3)}{6+7} = \frac{6}{13} = .46$$

Notre interprétation des résultats repose sur la notion d'une fiabilité "experte" avec comme critère de .8. Selon ce critère, la codification de la structure démontre une fiabilité de 1.0. Cependant, la fiabilité de l'identification de propositions dans le discours est seulement de .46, bien au dessous du critère. Ce second résultat est une mise en garde sur la possibilité qu'un certain nombre de propositions causales dans les deux discours soient omises. Si, l'identification de propositions s'avéraient biaisées ou incomplètes, les conclusions basées sur les réseaux (Fig1-Fig2)⁶⁷ devraient être nuancées. Par ailleurs, le résultat de l'identification qui est de .46 indique que les deux chercheurs n'ont pas trouvé toujours les mêmes propositions, ce qui ne veut pas dire que les propositions de l'auteur n'ont pas été présentes dans les propositions trouvées par moi. Une proposition importante d'un auteur sera énoncée probablement à plusieurs reprises. Il suffit que je trouve une fois seulement cette proposition pour que l'identification soit complète.

1.1.7 L'analyse du dialogue entre les deux discours

Une fois que les deux discours sont codifiés selon les procédures A, B, C, on pourra procéder à l'analyse du dialogue entre eux. Pour expliquer le paradoxe (l'hypothèse III) on cherchera le suivant :

⁶⁷ Cf., le réseau de Friedman à la page 62 et celui de Martin et de Schumann à la page 93.

1. Dans chaque discours (séparément) :

- a. Les propositions causales incompatibles ou inconsistantes.
- b. Les définitions multiples (et différentes) de concepts clés qui figurent comme variables dans certaines propositions causales.

2. Dans les deux discours (pris ensemble) :

- a. Les propositions causales identiques sauf pour l'effet conditionnel.
- b. Les propositions causales identiques sauf pour la direction (+) ou (-).
- c. Les propositions normatives prioritaires qui contiennent les mêmes valeurs sauf en ordre prioritaire différent.
- d. Les propositions normatives finales d'un discours qui sont les propositions normatives instrumentales dans l'autre discours.
- e. Les propositions causales essentielles d'un discours qui sont absentes dans l'autre discours.
- f. Les définitions de concepts-clés (surtout de la globalisation et de la démocratie) différentes.

Directions avec exemples

Formulaire de codification d'une proposition causale

Source : auteur : Alain Smith, page 38

Proposition (textuellement avec codes) :

(à double inter-ligne)

X1

X2

(**Globalisation**) brings (happiness to the wretched of the earth) while it brings (money to the

X3

X4

captains of industry,) thanks to the (wise national economic policies of neoliberalism.)

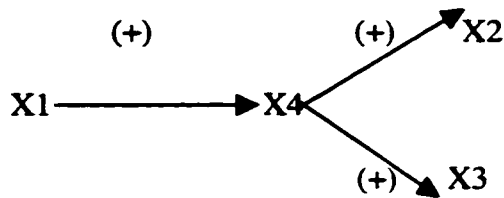
(*codes*: les codes qui suivent doivent s'inscrire dans le texte de la proposition ci-dessus.

Les mots du texte qui forment une variable sont enfermés entre les parenthèses.

X1, *X2*, *X3*, etc.. identifient les variables indépendantes et dépendantes dans la proposition. Ces codes sont placés au-dessus des mots entre parenthèses.

(*Le lien causal* : les mots soulignés).

Graphique de la proposition : (avec flèches, têtes de flèches, + ou - pour indiquer la direction, avec identification **X1**, **X2**, **X3**, etc. qui correspondent aux codes appliqués au texte. Voir les schémas graphiques, pp. 5-6 dans (" une définition opérationnelle d'une idéologie ").



Commentaires :

(Sur la signification précise de certains mots dans la proposition, sur le contexte spécifique de la proposition causale mentionnée avant ou après dans le texte, sur la signification particulière d'une variable dans la proposition, etc.).

Policies of neoliberalism : "privatization" et "free trade" sont les seules politiques mentionnées ici. The wretched of the earth : *se réfère aux pauvres des pays en voie de développement, non pas aux pauvres dans les pays avancés.*

L'auteur définit la mondialisation en ces termes : "*La mondialisation consacre l'entrée du monde dans l'intimité sociale et culturelle de chaque société, avec toutes les conséquences en chaîne que cette proximité souhaitée et redoutée, effective ou amplifiée, entraîne sur notre manière de voir, d'entendre et d'éprouver le monde...*"⁶⁸.

Les variables X1, X2 et X3 telles que définies par l'auteur seront ajoutées à un glossaire avec pages de références dans le texte.

⁶⁸ Alain, Smith, Exemple de proposition, 1990, p. 14.

1.1.8 Formulaire de codification d'une proposition causale

Source : auteur _____ page

Proposition :

Graphique de la proposition :

Commentaires :

CHAPITRE II : L'ANALYSE DU DISCOURS PRO- MONDIALISATION

Les défenseurs de la globalisation soutiennent dans leur discours que la mondialisation *favorise la démocratie*. Plusieurs auteurs en l'occurrence Friedman expliquent que la globalisation, en terme de libéralisation économique et commerciale, favorise les libertés individuelles et sociales en donnant au citoyen/citoyenne l'opportunité ainsi que les moyens de s'exprimer à la fois sur les plans sociaux et économiques, et par conséquent, au niveau politique. La conception *première* de Friedman de la démocratie donne la primauté de l'économique sur le politique en minimisant le rôle de l'État dans la gestion de l'économie nationale tout en sauvegardant les libertés politiques. Dans ce chapitre, nous allons évaluer le bien fondé de notre *première hypothèse* sur la base des trois critères d'idéologie.

Nous avons établi qu'une idéologie telle que définie par Alschuler dans le précédent chapitre doit répondre à trois critères à savoir que : premièrement, *le contenu d'une idéologie* est composé de *croyances*, d'*idées* et d'*attitudes socio-politiques*. Celles-ci expriment des rapports de cause à effet, des rapports de moyens aux fins (propositions causales) et expriment des valeurs (propositions normatives). Deuxièmement, *la structure d'une idéologie* est un ensemble de croyances, d'idées et d'attitudes organisées comme système. La structure de cette organisation systémique relie les *propositions causales* aux *propositions normatives*. Les propositions dans leur ensemble peuvent être consistantes ou inconsistantes, manifestes ou latentes. Troisièmement, une idéologie est une organisation de croyances, d'idées et d'attitudes qui préconisent *une action*. Cette disposition repose sur

les propositions causales et les propositions normatives qui pourraient être explicites (manifestes) ou implicites (latentes). Dans ce contexte, nous allons démontrer la présence d'éléments du discours de Friedman qui appuient les trois critères.

Dans ce chapitre, nous analyserons les 12 propositions causales et normatives que nous avons repérées et qui forment un réseau⁶⁹ (voir Fig.1)⁷⁰ exprimant la pensée de Friedman. Ces propositions appuient le premier critère : *le contenu d'une idéologie* en termes de croyances, d'idées et d'attitudes socio-politiques. Le réseau de propositions reliées comme système appuie le second critère : *la structure d'une idéologie* représente un ensemble de croyances, d'idées et d'attitudes organisées comme système. Enfin, nous présenterons les politiques et actions proposées par Friedman pour appuyer le troisième critère : une idéologie est une organisation de croyances, d'idées et d'attitudes qui préconisent *une action*. Finalement, nous analyserons le contenu latent du discours de Friedman. Dans une première étape, on expliquera le contenu de chaque proposition par rapport à la pensée de l'auteur tout en faisant ressortir les aspects qui relient la *mondialisation* à la *démocratie*. Une seconde étape consiste à évaluer ce réseau mondialisation, afin de déterminer s'il s'agit d'un *discours idéologique* favorisant la *démocratie*, répondant ainsi à notre première hypothèse.

⁶⁹ Le réseau de Friedman relie les variables qui illustrent la pensée de l'auteur sur la mondialisation et la démocratie.

⁷⁰ Cf., le réseau de la pensée de Friedman, page 62.

2.1 Les propositions causales⁷¹

On n'a retenu que les propositions qui rentrent dans le réseau de Friedman. Par conséquent, on commence par la proposition # 3. Le reste des propositions se trouvent dans l'Annexe A.

Proposition # 3 :

" Burn's story illustrates the third change that made **globalization**⁷² (X1) possible-the change in how we look at the world. I call this change "**the democratization of information**" (X6). Thanks to satellite dishes, the internet and television we can now see through, hear through and look through almost every conceivable wall "⁷³.

Graphique de la proposition :

X6 → X1 Cause à effet direct.

Cette proposition met l'accent sur l'importance de la démocratisation de l'information grâce, entre autres, à l'*Internet* et à la *télévision* qui conduisent à la réalisation de la mondialisation. Cette démocratisation informationnelle a permis une meilleure accessibilité de la part des citoyens aux nouvelles technologies de pointes.

⁷¹ Pour une consultation complète des propositions causales et normatives, consultez l'Annexe A, page 115.

⁷² Les mots en caractères gras représentent les variables indépendantes et dépendantes.

Proposition # 4 :

" As your country puts on the **Golden straitjacket**, (X5) two things tend to happen: your **economy grows** (X2) and your **politics shrinks** "74 (X5).

Graphique de la proposition :

(-)

X5 \longrightarrow X2 **Cause à effet. Rapport négatif.**

L'idée principale derrière cette proposition consiste à dire que les politiques néolibérales entraînent la primauté de l'économique sur le politique. En effet, ces politiques permettent une croissance de la puissance du marché aux dépens d'un retrait progressif du politique, donc de l'État.

Proposition # 5 :

" This diversity of **investment** instruments and opportunities (X6) has been a godsend for both developed and developing countries and companies. It has enabled some of **them** to **grow at previously unimaginable speeds** (X2) "75.

Graphique de la proposition :

(+)

X6 \longrightarrow X2 **Cause à un effet direct. Rapport positif.**

⁷³Thomas L. Friedman, The Lexus And The Olive Tree, New York : Ferrar, Straus & Girous, 1999, p. 54.

⁷⁴Ibid., p. 87.

Grâce à la démocratisation de l'opportunité d'investir, les entreprises, les pays développés et ceux en voie de développement ont pu rapidement se développer et prospérer à une vitesse vertigineuse jamais vue dans l'histoire.

Proposition # 6 :

" **This (X1) has led to more multinationals investing in more cost-lowering production facilities abroad, (X2) or making alliances with cheaper subcontractors abroad-not to survive in a world of walls, but to survive in a world without walls (X3) "**⁷⁶.

Graphique de la proposition :



Selon l'auteur, la mondialisation a permis aux multinationales d'investir dans des pays en voie de développement où le coût de production est le plus bas grâce au libéralisme économique et au jeu des alliances, fusions et acquisitions entre compagnies. Ceci a permis au système économique de progresser sans l'intervention étatique.

Proposition # 7 :

" Those countries that are able to develop the **operating systems (X3) and software (X9) to go with free markets will move in the direction of free-market democracy (X6) "**⁷⁷.

⁷⁵ Ibid., p. 101.

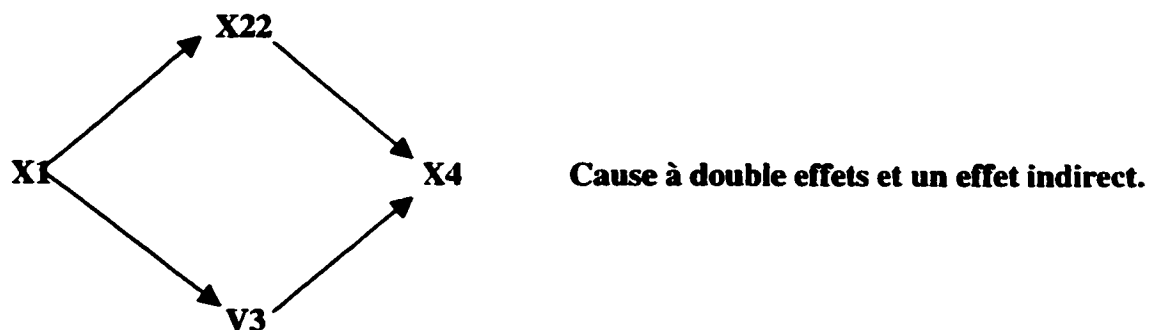
⁷⁶ Ibid., p. 111.

Graphique de la proposition :

L'auteur pense que pour arriver à une démocratisation du marché, les pays doivent impérativement appliquer le libéralisme économique (*operating system*) et instaurer l'État de droit (*software*).

Proposition # 9 : Normative

" It is the **backlash (X4)** of all those millions of people who detest the way **globalization (X1)** **homogenizes people**, (X22) puts Israeli-made banana cream pie in the face of a Jordanian Muslim, brings strangers into your home with strange ways, erases the distinctiveness of cultures and (mercilessly uproots **the olive trees (V3)** that locate and anchor you in the world "78.

Graphique de la proposition :

⁷⁷ *Ibid.*, p. 131.

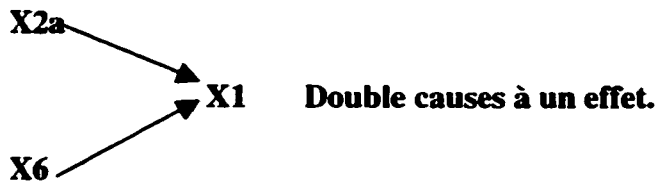
⁷⁸ *Ibid.*, p. 280.

La mondialisation tend à produire, entre autres, une homogénéisation des cultures traditionnelles et modernes. Ce mixage entre la modernité et la tradition ne plait pas à tout le monde. Ceci implique un rejet ainsi qu'une résistance de la part des opposants à cette uniformisation des cultures.

Proposition # 10 : Normative

" At the far right end of this line are the "**Integrationists**". These are the people who really welcome **globalization** because they think it is either good or inevitable and want to see it (X1) promoted through **more free trade**, (X2a) **more Internet commerce**, (X6) more networking of schools, communities and business, more electronic mail, so that we can ultimately have **global integration (X1)** twenty four hours a day, across twenty-four time zones and into cyberspace "⁷⁹.

Graphique de la proposition :



L'accroissement du libre échange mène inévitablement à une intégration économique et technologique par l'intermédiaire du 'cyberspace'. Les intégrationnistes croient que la mondialisation est inévitable et bénéfique car à leur avis on ne pourra pas arrêter les progrès technologiques. Autrement dit, il faudra augmenter les échanges

⁷⁹ Ibid., p. 353.

commerciaux entre les pays par le biais et la consolidation de l'Internet et autres technologies de pointes.

Proposition # 11 :

" **The democratization of technology (X6) is the result of several innovations that came together in the 1980s (X1) involving computerization, telecommunications, miniaturization, compression technology and digitization** "80.

Graphique de la proposition :

X1 —————> **X6 Cause à effet direct.**

La **mondialisation** a permis la **démocratisation** des technologies telles que l'automatisation par l'intermédiaire des ordinateurs et les télécommunications. Par conséquent, l'auteur fait valoir le rôle déterminant de la mondialisation dans le progrès technologique.

Proposition # 12 :

" Like all revolutions, **globalization (X1)** involves a shift in power from one group to another. In most countries it involves a **power shift from the state and its bureaucrats to the private sector and entrepreneurs (X5)** "81.

⁸⁰ Ibid., p. 42.

⁸¹ Ibid., p. 274.

Graphique de la proposition :

X1 —————> **X5** **Cause à effet simple.**

L'auteur fait référence à la puissance du pouvoir économique sur le pouvoir politique dans la mouvance des changements économiques, sociaux et politiques entraînés par la mondialisation. En effet, la globalisation a entraîné des changements radicaux dans la gestion bureaucratique et économique des pays, par conséquent le passage du pouvoir étatique à celui du privé.

Proposition # 15 :

" The driving idea behind **globalization** is free-market capitalism-the more you let **market forces rule (X3)** and the more you open your economy to free trade and competition, the more **efficient and flourishing your economy will be (X2)**⁸² ".

Graphique de la proposition :

(+)

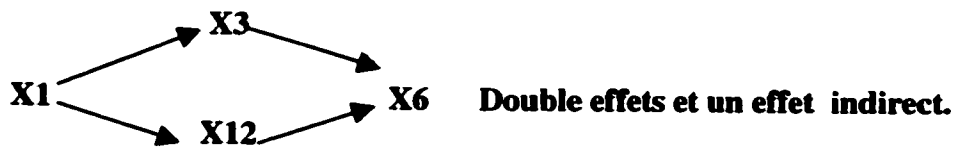
X3 —————> **X2** **Cause à effet. Rapport positif.**

Friedman stipule que le capitalisme du libre marché est le moteur de la mondialisation car plus les pays ouvrent leurs économies aux forces du marché et au libre échange, plus ils arrivent un haut niveau de performance et de prospérité économique.

⁸² Ibid., p. 8.

Proposition # 16 :

" Because **globalization (X1)** has brought down many of the walls (X3) that limited the movement and reach of people and because it has simultaneously wired the world into networks, (X12) it gives more power to individuals to influence both markets and nation-states than at any time in history (X6) "⁸³.

Graphique de la proposition :

Selon l'auteur, la mondialisation a permis l'élimination de plusieurs obstacles bureaucratiques et politiques concernant les mouvements des personnes à travers le monde. Elle a aussi entraîné une intégration économique des pays en éliminant les frontières physiques et l'édification d'un réseau économique permettant de donner plus de pouvoir aux individus pour influencer positivement les États et les marchés.

Proposition # 17 :

" Once the **three democratizations (X6)** came together in the late 1980s and **blew away all the walls, (X3)** they also blew away all the major ideological alternatives to free-market capitalism "⁸⁴.

⁸³ *Ibid.*, p. 12.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 85.

Graphique de la proposition :

X6 \longrightarrow X3 Cause à effet.

La démocratisation de l'information, de la technologie et de la finance ont permis d'éliminer les obstacles politiques, économiques et idéologiques majeurs devant la progression du libéralisme économique et du capitalisme.

2.2 Vérification de la 1^{ère} hypothèse

Hypothèse I

Le discours pro-mondialisation représente un discours idéologique favorisant la démocratie.

Le discours sur la mondialisation de Friedman tel qu'il ressort par l'intermédiaire de notre réseau exprimant sa pensée, correspond aux trois critères d'idéologie. *Le contenu d'une idéologie* : cette idéologie est composée de croyances, d'idées et d'attitudes socio-politiques. Celles-ci expriment des rapports de cause à effet, des rapports de moyens aux fins (propositions causales) et expriment des valeurs (propositions normatives). Dans ce contexte, nous avons cherché et trouvé dans l'œuvre de Friedman 7 variables⁸⁵ reliées par le biais de 12 propositions causales⁸⁶ dont deux sont normatives⁸⁷. Par exemple, l'auteur fait le

⁸⁵ Voir, les variables X1, X2, X3, X5, X6, X9, V3, pages 63, 64, 65, 66, 67 et 69.

⁸⁶ Voir, les propositions P#. 3, P#. 4, P#. 5, P#. 6, P#. 7, P#. 9, P#. 10, P#. 11, P#. 12, P#. 15, P#. 16, P#. 17, dans l'Annexe A, pages 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 129, 130 et 131.

⁸⁷ Voir, les propositions P#. 9, P#. 10 dans l'Annexe A, pages 123 et 124.

*lien indirect entre la mondialisation et la démocratie par l'intermédiaire de la libéralisation économique et de la puissance du marché global*⁸⁸.

La structure d'une idéologie est un ensemble de croyances, d'idées et d'attitudes organisées comme système. La structure de cette organisation systémique relie les *propositions causales* aux *propositions normatives*. Les propositions dans leur ensemble peuvent être *consistantes* ou *inconsistantes*, *manifestes* ou *latentes*. Notre réseau⁸⁹ (voir Fig-1) exprime la pensée de Friedman et représente bien un système reliant, entre autres, des variables causales à des variables normatives (ou l'inverse), i.e., (V3) qui relie (X4)⁹⁰ et (X1) qui relie (V2) et (V3)⁹¹ dont le contenu peut être manifeste et/ou latent. Par exemple, dans la proposition *normative #14*, Friedman fait un lien direct entre la mondialisation et l'homogénéisation des cultures et un autre lien indirect entre la modernité et la tradition. Aussi, dans la *proposition # 2*, l'auteur signale un rapport direct entre l'équilibre des deux variables normatives (V1) et la mondialisation.

L'orientation d'une idéologie : Une idéologie est une organisation de croyances, d'idées et d'attitudes qui préconisent *une action*. Dans ce sens, le réseau de Friedman préconise une action économique conséquente à une volonté politique dans le sens que cette dernière agit, entre autres, comme arbitre et orientateur. Par exemple, dans la *proposition causale # 16*⁹², l'auteur avance l'idée selon laquelle la mondialisation par l'intermédiaire de la libéralisation et de l'intégration économique a conduit à *une action*

⁸⁸ Cf., les propositions causales # 11 et # 6 dans l'Annexe A, pages 125 et 120.

⁸⁹ Cf., le réseau graphique de la pensée de Friedman, page 62.

⁹⁰ Cf., la proposition normative # 9 dans l'Annexe A, page 123.

⁹¹ Cf., la proposition normative # 14 et # 9 dans l'Annexe A, pages 128 et 123.

économique et politique permettant d'influencer le pouvoir étatique. Cette action pousse les pays à plus de transparence dans les affaires économiques et politiques, ce qui les incite à s'ouvrir vers la démocratie et la promotion des libertés civiques. Dans notre réseau, on relève une dialectique entre la variable (X1) et (X2) qui confirme l'importance de l'action économique qui doit être associée à celle du politique, puisque le discours de l'auteur sur la mondialisation véhicule des idées, des attitudes et des valeurs. Ainsi, nous pouvons conclure que le discours de Friedman est de *nature idéologique* dans la mesure où il répond aux trois critères d'idéologie mentionnés plus haut favorisant la démocratie telle qu'il la définit. Dans ce sens, nous pouvons dire que notre première hypothèse est confirmée.

2.3 Analyse critique et déconstruction du discours de Friedman

L'auteur du *The Lexus And The Olive Tree* offre deux significations différentes de la démocratie. En effet, au début de son livre Friedman définit la démocratie en trois volets : la démocratie de la technologie, la démocratie de la finance et la démocratie de l'information. Dans le premier volet l'auteur écrit : " What this democratization of technology means is that the potential for wealth creation becomes geographically dispersed, giving all kinds of previously disconnected people the chance to access and apply knowledge "⁹². Le second volet est la conséquence du premier, il traite de la démocratie de la finance : " [the] democratization of technology certainly helped foster the

⁹² Cf., la proposition causale # 16 dans l'annexe A, page 130.

⁹³ Thomas L. Friedman, op., cit., 2000, p. 51.

second major change driving globalization, and that is the change in how we invest. I call this the democratization of finance ⁹⁴. De même que :

... Thanks to this democratization of finance, we have gone from a world in which a few bankers held the sovereign debts of a lot of countries, to a world in which a lot of bankers held the sovereign debts of a lot of countries, and finally to a world today in which many individuals, through pension funds and mutual funds, hold the sovereign debts of many countries⁹⁵.

Enfin, le troisième volet touche à la démocratie de l'information, " As important as television and satellite dishes have been to democratizing information, the spread of the Internet is the pinnacle of the democratization of information : no one owns the Internet, it is totally decentralized, no one can turn it off, it can potentially reach into every home in the world... " ⁹⁶.

D'un autre côté, dans son dernier chapitre Friedman donne à la démocratie une signification politique dans le sens où il considère que la libéralisation de l'économie conduira à l'ouverture et aux réformes socio-politiques. " The Electronic Herd will, on balance, pressure countries to put in place better software and operating system that constitute the building blocks of democracy " ⁹⁷.

En se basant sur la conception de la démocratie telle que définie par la majorité des auteurs consultés, ⁹⁸ nous constatons que Friedman tente de nous persuader que la

⁹⁴ *Ibid.*, 1999, p. 47.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 53.

⁹⁶ *Ibid.*, 2000, p. 62.

⁹⁷ *Ibid.*, 1999, p. 142.

⁹⁸ Cf., la définition de la démocratie de Rueschemeyer et Stephens dans la première partie introductive, p. 8.

mondialisation mène à la démocratie. Il associe cette dernière à l'accès aux nouvelles technologies, à l'information et à la finance. Cette conception de la démocratie est différente de celle préconisée par Rueschemeyer et Stephens et ne renferme pas d'orientation politique. Or, la démocratie est la voix du peuple, de la majorité dans le respect des droits des minorités. En effet, la démocratie de la technologie telle que décrite par Friedman ne peut rejoindre l'écrasante majorité de l'humanité. Comment peut-on penser aux nouvelles technologies quand la plupart des gens dans les pays en voie de développement (pour ne pas parler des nations pauvres) cherchent en vain à satisfaire leurs besoins primaires à savoir : la nourriture, l'eau et un toit sous lequel vivre. En fait, ce ne sont que les nations les plus nanties qui auront la chance d'accéder et de profiter des connaissances sur l'Internet et des technologies de pointe. L'aspect de l'égalité a été très bien abordé par Sfez :

...Surtout, l'inégalité du savoir ne peut être renversée, par les vertus d'Internet, en une égalité générale. Le savant indonésien ou nigérian dépourvu de bibliothèques, d'assistants spécialisés, d'équipements techniques ne deviendra pas, malgré son accès à Internet, l'égal des chercheurs du MIT. C'est que l'information n'est pas le savoir. Pour trouver l'information adéquate, il faut disposer du savoir préalable qui permette de poser les bonnes questions d'information. L'absence de hiérarchie n'est ici qu'illusion : on peut toujours tutoyer un grand maître de l'Institut Pasteur sur Internet, on n'en restera pas moins en troisième zone de la recherche... L'égalité d'accès et la transparence, déjà démenties par l'inégalité du savoir, le sont encore par les péages imposés et les serveurs multiples qui annihilent l'immédiateté⁹⁹.

⁹⁹ Lucien, Sfez, "Internet et domination des esprits", *Manière de Voir*, # 52, 2000, p.54.

Dans la même veine, la démocratie de la finance est une affaire des multinationales qui cherchent à accroître leur profit. En investissant dans les pays en voie de développement, les grandes firmes réduisent leurs coûts de production en exploitant une main d'œuvre locale à bon marché et diminuent leur masse salariale par la méthode de la rationalisation. Par conséquent, cette stratégie permet aux multinationales d'augmenter leur cote boursière pour devenir de plus en plus riches. Autrement dit, ce sont toujours quelques banquiers qui contrôlent la dette de beaucoup de pays. Quant à la démocratie de l'information, elle ne peut être bénéfique qu'à une élite oligarchique qui détient le capital. Les médias les plus puissants au monde appartiennent ou bien à des 'holding', i.e., Power Corporation, CNN, Québecor, AOL, ou même à des individus, tels que Conrad Black, Paul Desmarais et Bill Gates. Cette concentration monopolistique du pouvoir informationnel est de facto contraire aux règles de la démocratie puisque c'est une minorité qui impose sa volonté à la majorité. Par exemple, l'accès et le contenu d'Internet peuvent être contrôlés et même coupés dans la mesure où le régime politique est autoritaire.

Dans son dernier chapitre « *There Is a Way Forward* », Friedman redonne une seconde signification à la démocratie dans le sens d'une action politique en vue d'encourager les libertés individuelles pour se rapprocher ainsi de notre définition¹⁰⁰. " The Electronic Herd will, on balance, pressure countries to put in place better software and operating system that constitute the building blocks of democracy "¹⁰¹.

¹⁰⁰ Dietrich, Rueschemeyer, Evelyne Stephens, et John, Stephens, op., cit., 1992, p. 43.

¹⁰¹ Thomas, L. Friedman, op., cit., 1999, p.142. Les mots "operating system et software" renvoient respectivement à la libéralisation économique et l'état de droit".

Cette rétractation de Friedman à la fin de son livre démontre l'ambiguïté de son discours et sa double conception de la démocratie. En effet, la démocratisation prise dans le sens de l'accès à la finance, à l'information et à la technologie ne veut nullement dire qu'il y aura une justice sociale et une opportunité pour tous d'utiliser les nouvelles technologies ou de faire partie du monde des finances. Autrement dit, cette première signification de la démocratie nous semble limitée et n'a pas de rapport avec la seconde. Le concept de Friedman de la démocratie ne doit pas signifier deux choses en même temps surtout si elle ne renferme pas une action politique concordante. L'ouverture économique doit découler d'une volonté politique légitimisée par une concertation populaire et démocratique.

Friedman insiste sur la variable normative le "*Lexus*"¹⁰² (la modernité) qu'il considère comme un des piliers succès de la mondialisation par rapport à la démocratie. En effet, Friedman place la modernité au cœur de sa pensée sur la mondialisation car à son avis elle est porteuse du progrès technologique, pièce maîtresse de la réussite de la mondialisation. Cependant, l'auteur incorpore la tradition (*The Olive Tree*) pour en faire une équation gagnante et réaliser l'équilibre avec la modernité¹⁰³. Or, ce mariage de 'raison' est loin d'avoir atteint ses objectifs, vu les divergences qui persistent entre les deux façons de voir le monde même si on admet une certaine ouverture populaire envers les instruments de la modernité, i.e., les ordinateurs, l'Internet, etc. Néanmoins, il est très difficile dans les pays en voie de développement de changer les mentalités et les coutumes ancestrales en quelques années en invoquant seulement les bienfaits des nouvelles technologies et de la libéralisation économique ainsi que leurs impacts sur la vie de tous les

¹⁰² Cf., les propositions normatives # 9 et # 14 dans l'Annexe A, pages 123 et 128.

¹⁰³ Cf., la proposition normative # 2 dans l'Annexe A, page 116.

jours. Premièrement, la modernité ne profite pas à tout le monde, du moins son aspect technologique; deuxièmement, il serait illusoire de penser que la mondialisation va résoudre tous les problèmes de l'humanité en assurant la prospérité et le développement à chacun et à chacune. L'avènement des nouvelles technologies dans la gestion de l'économie a causé d'innombrables bouleversements sociaux et humains, tels que des milliers de mise à pieds suite à des restructurations ou des faillites d'entreprises ainsi que répercussions sur la stabilité des familles. La mondialisation n'a pas pu prévenir ni remédier à ces changements. En claire, la clause sociale a été le plus souvent négligée par Friedman dans son analyse du nouveau système international¹⁰⁴.

Dans la pensée de Friedman, la mondialisation a besoin de la tradition (V3) pour s'épanouir. Cependant, la tradition s'oppose à la modernité et à la globalisation, créant un fort mouvement d'opposition (reconnu d'ailleurs par Friedman). Autrement dit, comment peut-on associer deux visions du monde inconciliables ? C'est le pari que semble faire Friedman. Même *l'équilibre* préconisé par l'auteur entre le 'Lexus et l'Olive Tree' doit dépendre de plusieurs critères, comme par exemple, un certain état d'esprit capable d'adaptation et de changements. Un touareg saharien ne va pas se connecter à l'Internet pour connaître les prévisions météorologiques car il connaît très bien par tradition le micro climat de sa région. Par conséquent, les nouvelles technologies pour lui ne servent pas à grand chose mais au contraire peuvent nuire à sa vie et à ses coutumes traditionnelles.

¹⁰⁴ Expression utilisée par Friedman qui fait référence à la mondialisation en tant que système.

D'autre part, les politiques néolibérales ne peuvent que créer un déséquilibre socio-économique néfaste dans la mesure où il n'y a plus de contre poids aux lois et aux forces du marché, mais une hégémonie du capitalisme. Par conséquent, l'essence même de la démocratie se trouve menacée par une idéologie dominante qui n'a pour intérêts que de servir la minorité détentrice du capital. Or, cette suprématie du marché ne peut qu'avoir des répercussions négatives sur la démocratie à partir du moment où les intérêts de la majorité ne sont plus respectés par la minorité.

D'un autre côté, la consolidation de la globalisation en remplaçant le système de la guerre froide soulève deux points majeurs sur la scène du monde politique : 1- la problématique de la sécurité internationale; 2- le rôle de l'État dans le nouveau système mondial. Friedman ne nous explique pas en profondeur comment la mondialisation peut assurer la stabilité et la sécurité internationale à l'instar du système de l'équilibre de la terreur aux temps de la guerre froide. Effectivement, nous assistons depuis l'avènement de la mondialisation à une escalade des conflits interethniques et à un mouvement de contestations de plus en plus fort et revendicatif, i.e., Seattle 1999. En plus, nous voyons plutôt une globalisation de la pauvreté¹⁰⁵ que ce soit dans les pays en voie de développement ou dans les nations développées comme conséquences des politiques néolibérales du nouveau système international. Dans ce contexte, le rôle de l'État serait d'intervenir pour assurer à la fois la sécurité ainsi qu'une justice sociale à tous ses citoyens. Or, ce que la mondialisation préconise n'est autre que le retrait de l'État des affaires

¹⁰⁵ Selon le dernier rapport de l'ONU et de la Banque Mondiale, un tiers des six milliards d'habitants de la planète vit dans une pauvreté extrême. Voir aussi, Michel Chossudovsky, La mondialisation de la pauvreté, Écosociété, 1998.

économiques et sociales pour laisser place au jeu du marché et à la libre entreprise. Cette conception néolibérale du rôle de l'État qu'appuie Friedman ne peut que nuire à la démocratie dans la mesure où elle crée un vide social difficile à combler par le secteur privé.

Dans la pensée néolibérale, l'État-providence représente un obstacle majeur à l'éclosion de l'initiative individuelle et aux activités économiques en général. Ainsi, Ohmae¹⁰⁶ pense que l'activité socio-économique sous un régime d'État-providence est improductive et représente une entrave au fonctionnement du marché. Dans cette perspective, on peut déduire que le nouveau système international repose sur une société fonctionnant comme un marché gérée par l'offre et la demande et dépendant des aléas des cycles économiques (croissance, inflation ou stagflation). Ce système est anti-démocratique puisqu'il ne peut que nuire à la majorité en ne tenant pas compte des besoins de l'ensemble de la société mais de l'individu ainsi que de l'élite dominante.

Le discours de Friedman se caractérise aussi par un contenu latent dans la mesure où on peut comprendre implicitement à travers la lecture du livre que l'auteur croit que la culture occidentale, et spécialement américaine, est supérieure aux autres. Par exemple, en utilisant le concept 'Americanization-Globalization', Friedman veut dire que la mondialisation est la création des Américains et que cette dernière est synonyme 'd'Américanisation'¹⁰⁷ puisqu'elle découle, entre autres, de la démocratie de la technologie,

¹⁰⁶ Kenichi Ohmae, "Managing a Borderless World", *Harvard Business Review Book*, 1995, pp. 269-284.

¹⁰⁷ Le terme 'Americanization' fait référence à la culture et la façon de vivre américaine. Par exemple, Mac Donald, Hollywood, etc.

de la finance et de l'information. Or, ce que la littérature¹⁰⁸ nous enseigne à travers d'autres auteurs comme Amin et Polanyi, n'est autre que la mondialisation est un processus qui remonte bien au delà du 19^{ième} siècle à l'époque de l'industrialisation de l'Europe et que ce n'est nullement un concept nouveau comme le laisse croire Friedman. Le discours de Friedman sous-entend aussi que la mondialisation est la seule solution pour que l'humanité se développe et devienne prospère et qu'il n'existe aucune alternative à ce système économique international. Cette affirmation est très contestée par d'autres auteurs tels que Korten, George, Martin et Schumann, etc., dans la mesure où ces derniers pensent que le problème majeur de la mondialisation réside dans sa déshumanisation et contestent farouchement sa notion d'irréversibilité. Dans ce contexte, Bourdieu et Wacquant écrivent " Longtemps les États-Unis se sont voulu exceptionnels mais, à force d'exporter un modèle économique et culturel produit à la fois par le brassage des populations, l'Amérique perd sa singularité et le reste du monde avec elle "¹⁰⁹. Sfez va dans la même direction en disant " c'est en définitive, par la pensée que l'Amérique domine, au moins autant que par l'économie. La domination économique ne pourrait s'accomplir sans la domination conceptuelle. Preuve que ces technologies de l'esprit sont des technologies politiques "¹¹⁰.

Dans ce chapitre, nous avons analysé et confirmé notre première hypothèse à savoir que : ***le discours pro-mondialisation est un discours idéologique favorisant la démocratie.*** Ainsi, nous avons démontré qu'il s'agit bien d'un discours idéologique qui favorise la

¹⁰⁸ Voir surtout, Samir Amin, Mondialisation et accumulation, Paris, l'Harmattan, 1993 et Karl Polanyi, Karl Polanyi and the legacy of the 1980s : Market, State and Society at the End of the Twentieth Century, NY: St. Martin's Press, 1980.

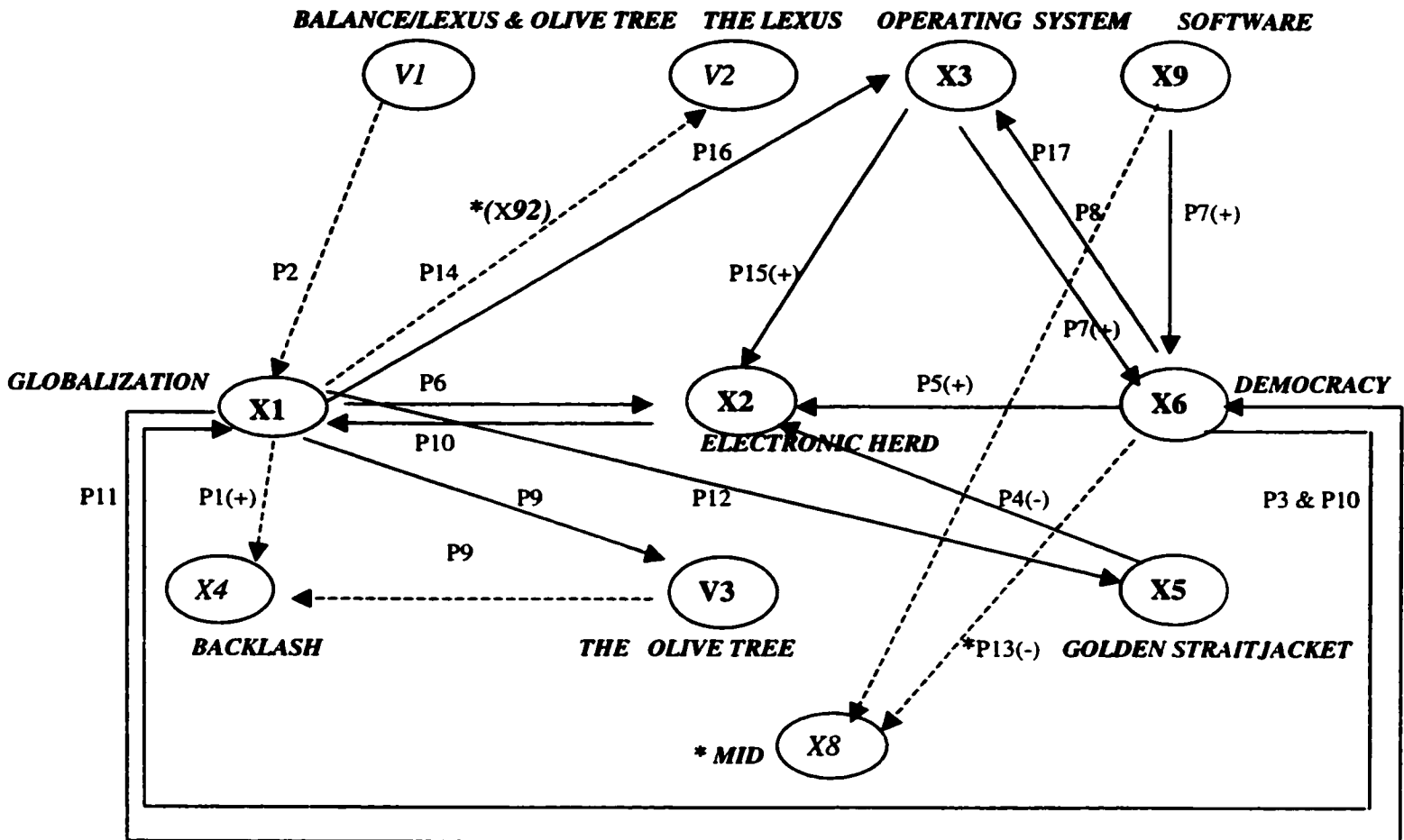
¹⁰⁹ Pierre. Bourdieu et Loc, Wacquant, La nouvelle vulgarité planétaire, Manière de Voir, #53, sep-oct 2000, p.38.

¹¹⁰ Lucien, Sfez, op., cit., 2000, p.54.

démocratie telle que la définit Friedman et qui répond à nos trois critères d'idéologie définis au début de ce chapitre et analysés dans celui de la méthodologie.

Dans le chapitre suivant, nous analyserons le discours contre la globalisation pour répondre à notre deuxième hypothèse qui stipule que *le discours anti-mondialisation est un discours idéologique favorisant la démocratie.*

2.4 Fig. 1- Réseau de la pensée de Friedman



Explication :

- P1-P17 : les propositions qui relient les variables

* X92 : rapport indirect entre les deux variables

* MID : "Microchip Immune Deficiency"

* P4, P13 : rapport négatif entre les deux variables

* P1, P7, P15 : rapport positif entre les deux variables

- Les variables V1, V2, X4, X8 ne rentrent pas dans le réseau, car ou bien elles ont des flèches qui rentrent et qui ne sortent pas, ou le contraire. Néanmoins, elles sont importantes car elles nous aident à comprendre la pensée de l'auteur.

2.5 Tableau des variables de Friedman

Décoder les principaux concepts : rechercher leurs équivalents en termes économiques ou académiques tels que formulés par Friedman ou comme on les comprend.

Les numéros Des variables	Les numéros Des pages	Principaux concepts et définitions
<p>X1</p>	<p>p. 118.</p> <p>p. 63.</p> <p>P .7.</p> <p>p. 45.</p> <p>p. 59.</p> <p>Pp . XVI-7.</p> <p>p. 22.</p>	<p>Mondialisation économique. "<i>Globalisation system</i>", "Fast World", le système politique qui a remplacé le système de la Guerre froide.</p> <p>"This process into hyperspeed in the 1980s".</p> <p>... "The globalization system", unlike the Cold War system, is not static, but dynamic on going process: globalization involves the inexorable <i>integration of markets</i>, nation-states and technologies to a degree never witnessed before".</p> <p>"Globalizes production".</p> <p>"...<i>At the heart of the Globalization System</i>" Globalization = "New International System" that replaces the "Cold War System".</p> <p>"The global integration of technology, finance, trade and information".</p>
<p>X1a</p>	<p>p.316-19.</p>	<p>Influence de l'Américanisation des cultures. "Americanization-Globalization : "american way of life and know-how".</p>
<p>X2</p>	<p>pp. 11-94.</p>	<p>Puissance du marché global. "Electronic Herd"="global markets (investors)".</p> <p>X2a = growth of (croissance).</p> <p>X2b = financial participation of (participation financière).</p> <p>X2c = lack of foresight (imprévisibilité).</p> <p>X2d = speed of (vitesse).</p>

X3	p. 87.	"Your economy grows".
	p. 8.	"The more efficient and flourishing your economy will be" (croissance économique).
	p. 353.	Intégration technologique. "Free trade and technological Integration".
	p. 65.	Performance économique. "Amasing new efficiencies and Economies of scale in the marketplace".
	p. 57.	Fluidité économique. "And the more easily they will move their Money around". "Punishing the bad performers and rewarding the Good ones".
	p. 87.	"Foreign investment".
	p. 87.	"Privatization".
	p. 87.	"More efficient use resources".
	p. 91.	"To replace governments as the primary source of capital for both compagnies and countries to grow"
	p. 111.	"To more multinationals investing in more cost-lowering production facilities abroad".
	p. 128.	Libéralisation économique. "Operating system": "macro economic policies". Il y a des conditions qui varient de DOS à DOS 6.0 :
	p. 128.	"DOS capital 0.0" = "Communist Operating System".
	p. 128.	"DOS capital 1.0 to 4.0" = "Degree of government involvement" and "the sophistication of the economy".
	p. 129.	"DOS capital 6.0" = "Full liberalization of the economy", "Full Gloden Straitjacket".
p. 8.	"The more you let market forces rule".	
p. 8.	"The more you open your economy to free trade and competition".	

	<p>p. 12.</p> <p>pp. 17-19.</p> <p>p. 85.</p> <p>p. 85.</p> <p>p. 87.</p> <p>p. 90.</p> <p>p. 129.</p> <p>p. 353.</p> <p>p. 340.</p> <p>pp. 270-3.</p> <p>p. 324.</p>	<p>"Has brought down many of the walls that limited the movement and reach of people".</p> <p>"What was driving the rise and power of markets".</p> <p>"And blew away all the walls".</p> <p>"Blew away all the major ideological alternatives to free-market capitalism".</p> <p>"Higher average incomes".</p> <p>"All the walls protecting alternatives system-from Mao's Little Red Book to the Communist Manifesto to the welfare states of Western Europe to crony capitalism of Southeast Asia".</p> <p>Opposition à la mondialisation. "Backlash": Mouvement anti-globalisation, économie planifiée, régime communiste, toute résistance socio-politique à la mondialisation. le contre poids à la mondialisation :</p> <p>"Separatists" : these are people who believe that free-trade and technological integration are neither good nor inevitable.</p> <p>"Super-Empowered Angry Man" : people rejecting globalization.</p> <p>"The turtles": people who feel threatened by globalization", "an alternative ideology to liberal, free-market capitalism".</p> <p>"The hackers" : "Internet fundamentalists". "They have an attitude, not an ideology. "They just want to bring low the power structure that now exists. They want to demonstrate that the system doesn't control them, but that they can control the system".</p> <p>Politiques néo-libérales. "Golden Straitjacket" = "Liberal free-market, Neo-Liberal Policies". Pleine libéralisation; absence de Libéralisation.</p>
X4		
X5	pp. 86-7-91.	

	p. 274.	"A power shift from the state and its bureaucrats to private sector and entrepreneurs".
	p. 87.	"And your politics shrinks" : la libéralisation économique veut dire l'économique l'emporte sur le politique.
	p. 87.	"Trade" : le commerce et l'ouverture des marchés.
X6	p. 131.	Démocratie du marché. "Free-market democracy". Cette variable inclue toutes les autres formes qui suivent :
	pp. 86-7-91.	"Democratization of" = "decentralization, dispersion of control, increased participation of individual". Six types de démocraties :
	pp. 41-2.	"Democratization of Technology".
	p. 12.	"it gives more power to individuals to influence both markets and nation-states than at any time in history".
	p. 47-8.	"Democratization of Finance".
		"Democratization of investing".
	p. 54.	"Democratization of information".
	p. 70.	"The deconcentration of power and information".
	p. 51	"Democratization of lending".
	p. 70.	"Democratization of decision-making".
	p. 57.	"People sitting at home in front of their computers working over the internet".
X6a	p. 142.	Démocratie politique. "I call the process by which the herd helps to build the foundation stones of democracy, 'revolution from beyond, or "globalution". La démocratie au sens politique.

X7	p. 131.	Régulation criminelle du marché. "Free market Kleptocracies" : "the state basically gets taken over by robbers barons and criminal elements, none of whom have an interest in the rule of law". L'opposée de la démocratie du marché.
X8	p. 62.	Vunérabilité de l'économie, Contre viabilité. "Microchip Immune Deficiency" = "failure to adopt neo-liberal (MID), principales and policies in order to adjust to the three democratizations in order to adjust to the globalization system".
X9	p. 129. p. 134. p. 137.	État de droit. "Software": "quality of governing software", 'rule of law'. "Financial system": la qualité du système financier par rapport à l'état de droit e des libertés économiques. "Economic management": la qualité de la gestion des affaires. "Countries that have built up sophisticated, honest and credible financial and legal infrastructures".
X10	p. 51. p. 100.	Contrôle du flux financier. "The system of fixed exchange rates and strict controls on international flows of capital: the Breton Woods system set up after WWII". "The more capital controls have falen between countries".
X11	pp. 7-8.	Rapidité de la mondialisation. "Individuals, corporations and Nation-states to reach around the world. farther, faster, deeper and Cheaper than ever before".
X12	p. 12.	Efficacité du réseau. "It has simultaneously wired the world into networks.
X13	pp.17-19.	Relations interpersonnelles. " What was reshaping how nations and individuals interacted wit one another".

X14	pp.17-19.	Progrès technologiques. "The recent advances in technology from the internet to satellite telecommunication".
X15	p. 22.	Développement socio-économiques. "Wages, interest rates, living standards, culture, job opportunities, wars, and weather patterns all over the world".
X16	p. 51.	Avantages sociaux. "Pension reform".
	p. 51.	"Creation of personal 401 (k) pension accounts".
X17	p. 57.	L'automatisation de l'information. "The more they will demand more information and analyses about different economies and Companies".
X18	p. 66.	Accommodation aux nouvelles technologies. "Commoditization". "Having your product or service turned into a commodity".
	X19	Protection de l'environnement. "Environmental surge protectors".
X20	p. 233.	Destruction de la nature. "Pave over your forests in a flash".
X21	p. 249.	Triomphe du marché. "A Winner-take-all market for the globe", la victoire de la globalisation des marchés dans le monde.
	p. 135.	"Chaos".
	p. 335.	"Lead to jobs being sent abroad".
	p. 249.	"Expansion of inequality".
X22	p. 353.	"Widen income gaps".
	p. 280. p. 280.	Uniformisation. "Homogenizes people". "Put Israeli-made banana cream pie in the face of Jordian Muslim".

X23	p. 280.	"Strangers into your home with strange ways".
	p. 280.	"Erases the distinctiveness of cultures".
	p. 331.	"Enabling people to share their unique individuality farther and wider".
	p. 353.	"Homogenize culture into some global mush".
	p. 353.	Déshumanisation. "Lead to life being controlled by distant, faceless markets forces".

Les valeurs	Les numéros des pages	Principaux concepts et définitions
V1	pp. 35-6.	Équilibre. "Healthy Balance between Olive Tree and Lexus = accomodation value". Équilibre entre le Lexus et l'Olive Tree.
V2	pp. 27-8.	Modernité. "Lexus" = "efficiency of production, Material well-being". Nouvelles technologies.
V3	p. 27.	Tradition. "Olive Tree" = identity, community. Cultures et traditions.

Les Acteurs

p. 95.	" Electronic Herd ": "Short-Horn Cattle": "People buying and selling of stocks, bonds and currency around the world"; Long Horn Cattle" : the multinationals, the General electrics, the General Motors", etc.
p. 116.	" Governors " = "Nation-states in their new limited role" (Post-Welfare State).
p. 353.	" Groundswell ": "People demanding the benefits of globalization". : l'opposé du "backlash". Des pro-mondialisation oubliés par les politiques de cette dernière.
p. 12.	" Integrationists " : "These are the people who really welcome globalization". " Supermarkets " = Financial centers.

Autres conditions (théories, périodes et contextes)

Pp. 198-99.	" Cold War System " : "Domino Theory of geopolitics" = War
p. 7.	"Balance of power between U.S. & USSR" = Static.
p. 142.	" Globulation " = "Revolution from beyond". Mouvement des jeunes pour la mondialisation mais avec plus de démocratie.
p. 128	" Hardware " : " <i>Three Kinds of hardware in the world: free market hardware, communist hardware, hybrid hardware</i> ".
p. 358.	" Integrationist Social-Safety-Netism " : "Focus on democratizing globalization educationally, financially, and politically.
p. 355.	" Politics of sustainable development " : "Rapid technological change and economic integration taht are uniting the world".

p. 359.	"Rapid Change Opportunity Act" : "Annual piece of legislation" that push globalization policies. (e.g., NAFTA expansion, free trade arrangements).
p. 298.	"Rational exuberance" : "American has more assets, and fewer liabilities, in relation to this system than any other major country".
p. 224.	"Regulatory software" : "To ensure sustainable developement".
p. 196.	"The Golden Arches Theory of Conflict" : "MCDonald's country" = Peace.

"International technocracy can be effectively challenged only on its own preferred ground of economics, and only if its mutilated form of knowledge is countered with one more respectful of people and of the realities they face".

Pierre Bourdieu, Gare de Lyon, le 12 décembre 1995

CHAPITRE III : L'ANALYSE DU DISCOURS ANTI-MONDIALISATION

Ceux qui critiquent la globalisation considèrent celle-ci comme étant une entrave à *la démocratie*. En plus, en parcourant la littérature traitant du discours contre la globalisation, on constate un consensus parmi les auteurs, à savoir que cette dernière représente un système économique favorisant les plus riches et appauvrissant les moins nantis¹¹¹. C'est dans cette perspective que Martin et Schumann dressent un bilan négatif des conséquences de la mondialisation sur le plan social, humain et économique. Ils reprochent surtout à cette dynamique économique-politique globale la dominance de l'économique sur le politique, et par conséquent, la considèrent comme une menace à la démocratie. Dans ce sens, Martin et Schumann considèrent que leur discours est démocratique puisqu'ils dénoncent le non respect des règles démocratiques par les défenseurs de la mondialisation. Dans ce chapitre, nous allons évaluer le bien fondé de notre deuxième hypothèse sur la base des trois critères d'idéologie. Rappelons que notre deuxième hypothèse est que le *discours anti-mondialisation représente un discours idéologique favorisant la démocratie*.

Nous avons déjà établi qu'une idéologie telle que définie par Alschuler dans le chapitre sur la méthodologie doit répondre à trois critères à savoir que : ***le contenu d'une idéologie*** est composé de *croyances*, *d'idées* et *d'attitudes socio-politiques*. Celles-ci expriment des rapports de cause à effet, des rapports de moyens aux fins (propositions causales) et expriment des valeurs (propositions normatives). Le deuxième critère est ***la structure d'une idéologie*** qui est un ensemble de croyances, idées et attitudes organisées comme système. La structure de cette organisation systémique relie les *propositions causales* aux *propositions normatives*. Les propositions dans leur ensemble peuvent être consistantes ou inconsistantes, manifestes ou latentes. En dernier lieu, une idéologie est une organisation de croyances, idées et attitudes qui préconisent ***une action***. Cette disposition repose sur les propositions causales et les propositions normatives qui pourraient être explicites (manifestes) ou implicites (latentes). Dans ce contexte, nous allons démontrer la présence d'éléments du discours de Martin et Schumann qui appuient les trois critères.

Dans ce chapitre, nous allons présenter les propositions causales et normatives que nous avons repérées. Ensuite, nous allons analyser les 11 propositions causales traitées dans notre réseau¹¹² (voir Fig- 2)¹¹³ sur la pensée de Martin et Schumann qui appuient le premier critère qui est associé à l'idéologie : ***la structuration de la pensée en termes de propositions causales et normatives***. Le réseau de propositions reliées comme système appuie le second critère: ***la structure d'une idéologie*** représente un ensemble de croyances, idées et attitudes organisées comme système. Enfin, nous présenterons les politiques et actions proposées par

¹¹¹ Voir, Michel Chossudovsky, *op., cit.*, 1998.

¹¹² Le réseau de Martin et Schumann relie les variables qui illustrent la pensée des auteurs sur la mondialisation et la démocratie. Veuillez vous reporter à la page 93.

¹¹³ Cf., le réseau de Martin et Schumann, page 93.

les deux auteurs pour appuyer le troisième critère, c'est-à-dire qu'une idéologie est une organisation de croyances, idées et attitudes qui préconisent *une action*. Finalement, nous analyserons le contenu latent du discours de Martin et Schumann. Dans une première étape, nous expliquerons le contenu de chaque proposition par rapport à la pensée des auteurs tout en faisant ressortir les aspects qui relient la *mondialisation* à la *démocratie*. Une seconde étape consistera à évaluer le réseau anti-mondialisation afin de déterminer s'il s'agit d'un *discours idéologique* favorisant la *démocratie* appuyant ainsi notre deuxième hypothèse.

3.1 Les propositions causales¹¹⁴

On a retenu que les propositions qui rentrent dans le réseau de Martin et Friedman, le reste des propositions se trouvent dans l'Annexe B.

Proposition # 1 : Normative

"... In the real world the two phenomena are inextricably bound up with each other, because only **global integration (Y1)** confers upon technological progress that penetrative force which is **today driving millions to the margin society (Y2)**"¹¹⁵.

Graphique de la proposition :

Y1 —————> Y2 Cause à un effet.

¹¹⁴ Pour une consultation complète des propositions, veuillez vous référer à l'Annexe B, page 133.

¹¹⁵ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald, The Global Trap : Globalization and the Assault on Prosperity and Democracy, Montréal : Black Rose Books, 1998, p. 152.

Les auteurs reprochent à la mondialisation dont les politiques d'intégration économique et l'introduction des nouvelles technologies sont les responsables de la marginalisation de millions de personnes dans la société.

Proposition # 2 :

" **Globalization, (Y1)** with its 'increasing levels of stress', has greatly restricted **national sovereignty** "¹¹⁶ (Y11).

Graphique de la proposition :

Y1 $\xrightarrow{(-)}$ Y11 **Cause à un effet. Rapport négatif.**

Dans cette proposition, les auteurs insistent sur le fait que la mondialisation non seulement génère de plus en plus du stress psychologique et d'identité, mais aussi limite la souveraineté nationale de l'État dans le sens qu'elle réduit la primauté de ce dernier aux dépens de la mondialisation.

Proposition # 4 :

" **Globalization (Y1)** will not necessarily lead to **military clashes (Y4)**, but it may do so if the unfettered powers of the **transnational economy (Y10)** are not successfully brought under control "¹¹⁷.

¹¹⁶ Ibid., p. 191.

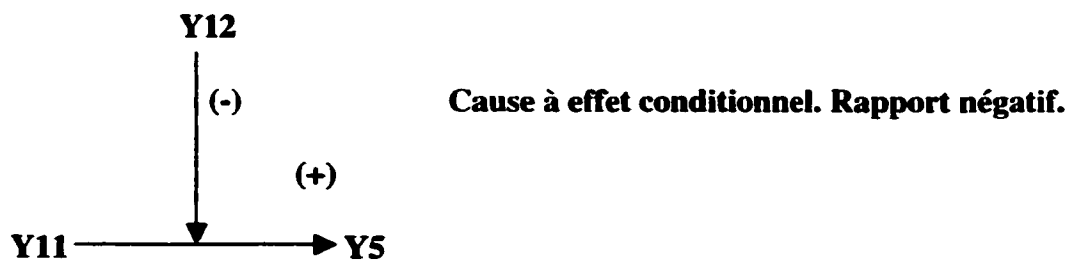
¹¹⁷ Ibid., p. 11.

Graphique de la proposition:

En se basant sur le malaise socio-économique constaté dans un monde dominé par l'hégémonie capitaliste, Martin et Schumann nous mettent en garde contre l'avènement d'un mouvement d'opposition à la mondialisation pouvant même conduire à un conflit militaire entre les pays riches et les pays pauvres.

Proposition # 5 :

" The foremost task of democratic politicians on the threshold of the next Century will be to restore the State and the **primacy of politics** over economics (Y11). If this is not done, (the **dramatic fusing together of humanity through technology** (Y5) and trade will soon turn into its opposite and lead to a global crack-up "¹¹⁸ (Y12).

Graphique de la proposition :

¹¹⁸ Ibid.

Martin et Schumann mettent l'accent sur le danger pour la démocratie que peut engendrer le fait de favoriser l'économique sur le politique en forçant une dramatique fusion non-démocratique de l'humain avec la technologie. C'est-à-dire, la déshumanisation de la société engendrée par la prévalence de la technologie sur l'entendement et le choix du peuple. Autrement dit, obliger le genre humain d'être dirigé par la machine.

Proposition # 7 :

" But if governments, on every burning issue of the future, can do no more than evoke the overwhelming constraints of the international economy, then the whole of politics becomes a spectacle of impotence, and the democratic state loses its legitimacy. **Globalization** (Y1) turns to be a trap for **democracy** (Y5) itself "¹¹⁹.

Graphique de la proposition :



L'accent est mis sur le rôle de l'État, qui dans un contexte économique dominé par la mondialisation, se trouve affaibli par les politiques néolibérales. Selon Martin et Schumann, cela ne doit pas être utilisé par les gouvernements comme un sous prétexte pour ne pas intervenir dans les économies nationales et blâmer le marché d'être la source de tous les problèmes économiques. En optant pour une stratégie non-interventionniste, le gouvernement peut mettre en danger la démocratie. Par exemple, intervenir dans

¹¹⁹ ibid., p. 10.

l'économie pour protéger les personnes à faible revenu, subventionner l'éducation postsecondaire, assurer un système de santé universel, etc.

Proposition # 11 :

" **'Globalization'** (Y1) leads to a **speed** of structural change that more and more people are unable to cope with, (Y6) 'notes even Tyll Necker, the long-serving president of the Association of German Industry (BDI)...'¹²⁰.

Graphique de la proposition :

(+)

Y1 —————> Y6 **Cause à un effet. Rapport positif.**

La vitesse folle du capitalisme engendrée par la mondialisation mène à des changements structurels des économies. Ces derniers à cause de leur rapidité ne tiennent pas compte de la dimension sociale et humaine.

Proposition # 12 :

" **Constant wage cuts, longer working hours, reduced welfare benefits,** (Y2) and in the USA the abandonment of a whole system of social protection are supposed to make nations **'fit for global competition'** ¹²¹ (Y16).

¹²⁰ Ibid., p. 183.

¹²¹ Ibid., p. 228.

Graphique de la proposition :

Y2 —————> **Y16** **Cause à effet.**

Pour préparer les pays à la concurrence globale sous l'impulsion de la mondialisation, les États coupent de plus en plus leurs financements aux programmes sociaux et de subventions qui auraient pu être destinés à créer de nouveaux emplois.

Proposition # 13 :

" The more often the market and its conjunctural crises produced **waves of bankruptcies and mass revolts**, (Y4) the more the rulers of the day found themselves compelled to limit the free play of market forces "¹²² (Y10).

Graphique de la proposition :

(-)

Y4 —————> **Y10** **Cause à effet. Rapport négatif.**

Les groupes d'opposition à la mondialisation ont commencé à faire entendre leur voix en s'interposant par des manifestations (e.g., Seattle, Davos, ONG) et des critiques virulentes à l'encontre de la mondialisation et aux politiques néolibérales des gouvernements. Ces derniers ont commencé à comprendre le message en essayant de trouver des compromis par le biais des consultations et des négociations, ce qui a relativement freiné la progression des réformes néolibérales.

Proposition # 14 :

" Beck writes " : '**only people with a home and a secure job, and therefore an assured material future, are citizens (Y17) who will adopt democracy (Y5) and make it a living reality** "¹²³.

Graphique de la proposition :

Y17 —————> **Y5** **Cause à un effet.**

Une des conditions majeure de la démocratie est d'assurer une qualité de vie acceptable dans la dignité à chaque citoyen/citoyenne quel que soit son statut social. Autrement dit, on ne pourra pas arriver à une société démocratique et égalitaire sans assurer les fondements de la démocratie, les droits de l'homme et les besoins de base de la vie humaine, c'est-à-dire le droit de mener une vie normale et digne.

Proposition # 15 :

" Yet '**turbo-capitalisme**', (Y6) which on a world scale now appears unstoppable, is destroying its own foundations as it undermines **democratic stability (Y5) and the state's ability to function** "¹²⁴ (Y11).

¹²² Ibid., p. 229.

¹²³ Ibid.

Graphique de la proposition :

La mondialisation pilotée par le *'turbo capitalisme'* semble, selon Martin et Schumann, irréversible et impossible à arrêter. Cette nouvelle version du capitalisme est en train de miner les fondements de la démocratie et les prérogatives de l'État en tant que garant de la justice sociale et le défenseur des idéaux démocratiques. Autrement dit, selon les auteurs, le capitalisme tel que véhiculé par la *mondialisation* est une menace à la *démocratie*.

Proposition # 16 :

"...For Polanyi, this was a dangerous 'Utopia' that carried the seeds of its own downfall, because **laisser-faire policies (Y10)** constantly threatened to **destroy social stability**"¹²⁵ (Y17).



Les deux auteurs supportent l'idée de Polanyi que les politiques de *laisser-faire* économiques auront comme conséquences de nuire constamment à la stabilité sociale.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 9.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 229.

3.2 Vérification de la 2^{ème} hypothèse

Hypothèse II

Le discours anti-mondialisation représente un discours idéologique favorisant la démocratie.

Le discours sur la mondialisation de Martin et Schumann comme il est représenté par l'intermédiaire de notre réseau (Fig-2)¹²⁶ exprimant leur pensée, correspond aux trois critères d'une idéologie. Tout d'abord en ce qui trait au *contenu d'une idéologie*. Notons que celle-ci est composée de croyances, idées et attitudes socio-politiques. Celles-ci expriment des rapports de cause à effet (propositions causales), des rapports de moyens aux fins exprimant des valeurs (propositions normatives). Dans ce contexte, nous avons cherché et trouvé dans l'œuvre des deux auteurs 10 variables¹²⁷ reliées par le biais de 11 propositions causales¹²⁸ dont 5 sont normatives¹²⁹. Par exemple, Martin et Schumann croient que la mondialisation par l'intermédiaire du 'turbo capitalisme' mine la démocratie et affaiblit l'État¹³⁰.

Le deuxième critère est *la structure d'une idéologie* qui consiste en un système reliant les propositions causales aux propositions normatives. Le réseau de Martin et Schumann renferme ce type de relations causales, par exemple, la variable "turbo

¹²⁶ Voir le schéma complet à la page 93.

¹²⁷ Y1, Y2, Y4, Y5, Y6, Y10, Y11, Y12, Y16, Y17. Voir le tableau des variables, pages 94, 97, 95, 97, 95, 96.

¹²⁸ P#.1, P#.2, P#. 4, P#. 5, P#. 7, P#. 11, P#. 12, P#. 13, P#. 14, P#. 15, P#. 16, pages 133, 134, 136, 137, 139, 143, 144, 145, 146, 147, 148.

¹²⁹ P#.1, P#.5, P#. 7, P#. 14, P#. 15, pages 133, 137, 139, 146 et 147.

¹³⁰ Cf., la proposition causale # 15 dans l'Annexe B, page 147.

capitalisme" (Y6) a une relation négative avec la variable normative "démocratie"¹³¹ (Y5). De même que la variable "globalization" (Y1) peut nuire à la "démocratie"¹³² (Y5).

Enfin, *l'orientation d'une idéologie* représente l'action qui l'accompagne. Dans ce sens, le discours de Martin et Schumann incite à l'action politique aux dépens de l'économique, ce que la mondialisation à leurs yeux ne semble pas faire. Par exemple, dans la proposition # 9¹³³, les auteurs critiquent la dominance et l'influence du marché aux dépens des prérogatives politiques, "**politics is left only with the role of impotent bystander**"¹³⁴. Autrement dit, les auteurs veulent que le politique représenté par un État fort et fondé sur la volonté du peuple qui a choisi une redistribution équitable des richesses et la croissance économique redevienne le maître du jeu en ce qui concerne les décisions économiques. Par ailleurs, les deux auteurs proposent à la fin du livre des solutions concrètes fondées sur une action politique comme par exemple, la fin de la dérégulation sans protection sociale, " The removal of state communications and energy monopolies, as well as the opening up of previously protected sectors of the market to international competition, are having a disastrous effect on the labour market "¹³⁵. Nous avons démontré que le discours de Martin et Schumann est de nature idéologique, puisqu'il répond aux trois critères d'une idéologie mentionnés précédemment et favorise la démocratie telle qu'elle est définie par les deux auteurs. Par conséquent, nous pouvons confirmer notre deuxième hypothèse.

¹³¹ Cf., la proposition normative # 15 dans l'Annexe B, page 147.

¹³² Cf., la proposition normative # 7 dans l'Annexe B, page 139.

¹³³ Cf., la proposition normative # 9 dans l'Annexe B, page 141.

¹³⁴ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald, op., cit., 1998, p. 46.

3.3 Analyse critique et déconstruction du discours de Martin et de Schumann

Dans leur analyse de la globalisation, les auteurs mettent en perspective le lien négatif qui relie *la mondialisation* à la *démocratie* du moment qu'ils considèrent que la globalisation¹³⁶ n'entraîne pas nécessairement la démocratie telle qu'ils la définissent. Ainsi, les deux auteurs conçoivent la mondialisation en ces termes :

Global economic integration is by no means a natural process; it is consciously driven by a single-minded policy. In every agreement and in every new piece of legislation, it has always been the decisions of governments and parliaments which have removed the barriers to cross-border movement of capital and goods. From the lifting of European currency controls to the continual extension of the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), ruling politicians of the industrialized West have systematically brought about the very situation with which they are now unable to cope¹³⁷.

Par conséquent, Martin et Schumann blâment le '*turbo capitalisme*'¹³⁸ qui relie les deux grandes variables¹³⁹ en l'accusant d'avoir empêché les pratiques démocratiques de justice et d'égalité pour chaque citoyen/citoyenne, d'où leur revendication de la variable normative 'd'injustice sociale'. Les auteurs de *Global Trap* définissent de façon implicite la démocratie en termes de justice et de participation des citoyens à la vie sociale, économique et politique¹⁴⁰. Voici leur expression : " A democratically constituted society is stable only when voters know and feel that everyone's rights and interests count for somethings, and

¹³⁵ *Ibidem.*, p. 243.

¹³⁶ Martin et Schumann définissent la mondialisation dans le sens de l'intégration économique globale.

¹³⁷ *Ibidem.*, p. 8.

¹³⁸ 'Turbo capitalism' expression utilisée par Martin et Schumann et empreinté de Lutwak pour décrire la vitesse foudroyante du capitalisme moderne.

¹³⁹ Les deux grandes variables font référence à la mondialisation et la démocratie.

¹⁴⁰ La définition de Martin et Schumann se rapproche de celle de Rueschemeyer et Stephens dans le sens qu'elle correspond aux idéaux sociaux de justice et d'équité politique.

not only those of people at the top of the economic ladder "¹⁴¹. Or, selon Martin et Schumann, la mondialisation marginalise et appauvrit la majorité des citoyens en les privant de leur droit fondamental d'être actifs et de 'participer' dans la société mettant en danger la démocratie, "... Not poverty but fear of poverty is the danger to democracy "¹⁴². En effet, la peur de la pauvreté touche une grande partie de la population vivant dans des conditions précaires (e.g., les 'smicards', les contractuels, les femmes, les jeunes), c'est-à-dire ayant un revenu très limité qui ne leur permet pas de mener une vie convenable. En plus, ils risquent à tout moment d'être congédiés et perdre leur petit gagne-pain.

D'un autre côté, le discours de Martin et Schumann se caractérise par sa conception normative de la démocratie dans le sens qu'elle représente une valeur sociale fondamentale en plus de l'engagement politique qu'elle préconise. En effet, la démocratie est fondée, entre autres, sur des institutions étatiques neutres qui respectent le droit à tout(e) citoyen/citoyenne de mener une vie dans la dignité et dans une société plus juste. Cette perception de la démocratie se rapproche de celle de Rueschemeyer et Stephens car elle donne au peuple le pouvoir politique, et conséquemment, le droit à une vie digne ainsi que l'imputabilité de l'État envers le peuple. Ils écrivent à ce sujet, " Democratic politicians must therefore insist on a balance in society and limit the freedom of the individual for the common good "¹⁴³.

Friedman reproche indirectement à Martin et Schumann leur conception normative de la démocratie par rapport à mondialisation dans le sens qu'ils ne font que soutenir une

¹⁴¹ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald, op., cit., 1998, p. 227.

¹⁴² Ibidem., p. 11.

forme de démocratie statique, et par conséquent qui ne s'adapte pas à notre époque post-industrielle. " This is one of the real lessons of globalization's first decade : Getting your society up to speed for globalization is an enormously wrenching process, and because of that it requires more democracy in the long run rather than less "¹⁴⁴. En effet, Friedman défend la thèse selon laquelle la mondialisation ne peut que renforcer la démocratie dans le monde, car elle propage des idées libérales qui ne peuvent que donner plus de pouvoir et de libertés aux individus, limitant ainsi le pouvoir de l'État. Friedman écrit, " You stabilize globalization by democratizing globalization-by making it work for more and more people all the time "¹⁴⁵. Ainsi, à l'opposé de Martin et Schumann, les mondialisateurs donnent le pouvoir politique et économique aux individus et non aux institutions politiques.

Dans le registre de la problématique de l'État¹⁴⁶, Martin et Schumann rejettent la conception étatique de Friedman qui veut limiter le pouvoir de l'État aux dépens de celui de la libre entreprise et du marché. Tandis que Martin et Schumann veulent redonner à l'État sa place prépondérante dans les activités économiques et politiques comme durant la période qui a suivi la deuxième Guerre mondiale. Autrement dit, ils suggèrent de donner plus de pouvoir au politique au détriment de l'économique :

The foremost task of democratic politicians on the threshold of the next century will be to restore the State and the primacy of politics over economics. If this is not done, the dramatic fusing together of humanity through technology and trade will soon turn into its opposite and lead to a global crack-up. Our children and grandchildren would then be left with

¹⁴³ Ibid., p. 227.

¹⁴⁴ Thomas, L. Friedman, op., cit., 2000, p. 450.

¹⁴⁵ Ibidem., p. 444.

¹⁴⁶ Ibid.

nothing but memories of the golden 1990s, when the world still seemed orderly and a change of course still seemed possible¹⁴⁷.

Cette citation de Martin et Schumann semble un peu exagérée dans la mesure où les deux auteurs présentent la restauration du pouvoir politique et étatique comme la solution de l'avenir de l'humanité. L'histoire nous apprend que toute nouvelle technologie, (e.g., la machine à vapeur, l'essence remplaçant le charbon, l'automatisation) crée des bouleversements socio-économiques dramatiques, mais qu'elle peut aussi apporter à la longue des bienfaits à toute la société en étant intégrée progressivement à l'économie. Par conséquent, l'argument de Martin et Schumann semble être plutôt pessimiste dans la mesure où le politique ne peut être le remède miracle pour les problèmes de l'humanité et les nouvelles technologies porteurs de malheur. En effet, le politique peut agir comme un contrepoids au pouvoir économique et du marché sans jamais triompher.

D'un autre côté, Martin et Schumann avancent la thèse qui soutient que la mondialisation appuyée par les nouvelles technologies va créer une société mondiale injuste où les 20% suffiront à satisfaire la production économique et comme consommateurs :

In the next century, 20 percent of the population will suffice to keep the world economy going. 'More manpower won't be needed', thinks Washington SyCip. A fifth of all job-seekers will be enough to produce all the commodities and to furnish the high-value services that world society will be able to afford. This 20 per cent, in whichever country, will actively participate in life earnings and consumption-to which may be added another 1 per cent or so of people who, for example, have inherited a lot of money¹⁴⁸.

¹⁴⁷ Ibid.

¹⁴⁸ Ibid., p. 3.

Cette constatation radicale peut entraîner un monde dichotomique où la majorité peut causer une déstabilisation de l'ordre politique et économique mondial puisqu'elle se trouvera marginalisée par la minorité. Or, ce pessimisme de Martin et Schumann causé par ce que Jeremy Rifkins appelle 'la fin du travail' est excessif dans le sens que le monde actuel du travail passe par une phase transitoire comme celles qui ont précédé tout au long de l'histoire. En effet, même s'il faut admettre que dans le siècle prochain la force de travail serait de moins en moins sollicitée à cause, entre autres, des nouvelles technologies de pointe, néanmoins, il ne faut pas sous-estimer la capacité de transformation dont l'être humain est capable. Par exemple, les États-Unis vivent depuis une dizaine d'années une croissance économique phénoménale fondée surtout sur les technologies de l'information et où le taux de chômage se situe à 3.9%¹⁴⁹ est considéré le plus bas depuis le boom économique de l'après Grande Guerre.

D'un autre côté, l'argument des auteurs qui stipule que le reste de la population (80%) sera en quelque sorte occupée par ce que Zbigniew Brzezinski le 'tittytainment'¹⁵⁰ est plutôt douteux dans la mesure où une population qui n'a pas à manger ne va et ne pourra pas se contenter de consommer des produits de loisirs mais probablement prendra les armes pour rétablir un ordre économique et social plus juste et humain. La théorie de Brzezinski est difficile à appliquer même dans les pays riches où on constate de nos jours de plus en plus de mouvements de contestations (e.g., Seattle, Victoria, Montréal, Prague). De ce fait, nous croyons que Martin et Schumann ont sous-estimé la dimension éthique d'une majorité de la population qui ne va pas accepter une situation sociale et économique

¹⁴⁹ Selon le dernier rapport de la Réserve américaine, le taux de chômage aux ÉU s'établit à 3.9%.

¹⁵⁰ Expression voulant dire amusement et fait référence à l'expansion des industries de loisir.

qui ne tiennent pas compte de la valeur éthique du travail dans le sens wébérien, et par conséquent, se cantonner juste comme consommateur passif.

Une des critiques les plus virulentes de Martin et Schumann touche à la gestion du secteur financier international considérée par plusieurs anti-mondialisateurs comme le symbole par excellence de la mondialisation. En effet, ils reprochent au système mondial des finances son 'Americanization'¹⁵¹, et par conséquent, la réaction des pays en voie de développement à ce que les deux auteurs appelle 'Guerilla warfare in the finance jungle' est quelques fois virulente. Cette 'Americanization' symbolisée dans les programmes d'ajustement structurel imposés aux pays en développement par le Fonds Monétaire International (FMI) ont créé, selon Martin et Schumann, un climat de méfiance et de spéculation sur les monnaies locales. En effet, nous constatons de plus en plus de refus de pays à se conformer au 'dikta' du FMI et de la Banque Mondiale surtout les pays asiatiques qui se considèrent de plus en plus indépendants économiquement (e.g., Malaisie, Corée du Sud). Ceci étant dit, l'argument de Martin et Schumann se trouve affaibli par le fait que le système économique international a toujours besoin de l'apport du dollar américain¹⁵² et de l'économie américaine considérée comme la plus performante au monde.

D'un autre côté, dans un monde globalisé, Martin et Schumann semblent être très pessimistes en ce qui concerne les perspectives d'emploi et des salaires, même dans les pays les plus développés. Ils prédisent une augmentation vertigineuse du chômage dans les

¹⁵¹ Cette expression renvoie à la suprématie du modèle financier américain au niveau international.

nations industrialisées, ainsi qu'une précarité de l'emploi associée à une mauvaise qualité des emplois disponibles (à part ceux des nouvelles technologies). " In Germany alone more than 4 million jobs are in acute danger. The number of unemployed could more than double, from the present 9.7 per cent to 21 per cent in Germany, or from 7.3 per cent to 18 per cent in Austria ¹⁵³. Ces prédictions semblent, du moins pour le moment, démenties surtout quand on prend connaissance du taux de chômage dans les pays industrialisés y compris européens qui ne cesse de diminuer (e.g., la France, l'Allemagne, le Canada, les ÉU). La dynamique croissante des nouvelles technologies (fibre optique, multimédias, etc.) en matière de création d'emploi a surpris plusieurs économistes. Des compagnies telles que Nortel, NewBridge et Cisco rencontrent même des difficultés pour trouver du personnel qualifié afin de combler de nouveaux postes. La solution doit impérativement passer par la formation professionnelle et le recyclage des travailleurs qui ont perdu leur emploi à cause des restructurations et des fusions d'entreprises. En plus, il faut prendre conscience que les prévisions économiques se sont avérées souvent exagérées pour le meilleur ou le pire: ce qui nous incitent à plus de prudence en matière de projection économique. Quant à la question des salaires, l'avenir ne semble pas non plus être reluisant selon Martin et Schumann qui prédisent une chute des salaires par rapport à ceux qu'on a présentement : " Nevertheless, incomes in the new world of labour, in which millions of casual workers will be shunted from one short-time job to another, will be markedly lower than they have been under the present system of collective bargaining "¹⁵⁴.

¹⁵² Le dollar américain est toujours la monnaie refuge dans le monde, ce qui démontre la confiance des autres pays envers l'économie américaine.

¹⁵³ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald. op., cit., 1998, p. 103.

¹⁵⁴ Ibidem.

Le discours de Martin et Schumann renferme aussi un contenu latent qui illustre principalement l'attachement des auteurs à la démocratie comme valeur sociale. Cette dernière aura pour principale mission de contrer le danger de la suprématie du marché et le 'capitalisme sauvage' incarnés dans la mondialisation. Les deux auteurs croient que seule la démocratie provenant du peuple peut encore protéger l'humanité d'un désastre certain dans l'avenir prochain. Dans ce contexte, ils ne voient que l'Union Européenne (UE) pouvant faire un contrepoids à la dominance américaine qui semble atteindre un point de non retour. " The European alternative to the Anglo-American style of *laisser-faire* capitalism will either develop within a democratically legitimate union, or it will not happen at all "¹⁵⁵. Par conséquent, l'avenir du monde dépend de l'instauration ou non de la démocratie dans le sens classique du terme à savoir : le pouvoir au peuple et non aux entreprises.

Par ailleurs, le discours de Martin et Schumann renferme une critique virulente à l'encontre des États Unis qui sont accusés d'avoir imposé un ordre économique mondial injuste au reste du monde. Dans cette perspective, les auteurs attendent beaucoup de la part de l'UE qui se doit de restaurer le blason de l'État en tant qu'acteur actif dans les affaires socio-économiques. " Either the European Union succeeds in developing to the point where it can restore a balance between market and state, or it will eventually fall apart at the seams. Not much time is left to decide between these two outcomes "¹⁵⁶. De même que l'UE, selon Martin et Schumann, peut contester l'hégémonie américaine sur plan économique internationale.

¹⁵⁵ Ibid., p. 226.

¹⁵⁶ Ibid.

Dans ce chapitre, nous avons analysé et confirmé notre deuxième hypothèse à savoir que : ***le discours anti-mondialisation est un discours idéologique favorisant la démocratie.*** De même, nous avons démontré qu'il s'agit bien d'un discours idéologique favorisant la démocratie comme la définissent Martin et Schumann qui répond à nos trois critères d'une idéologie définis précédemment dans ce chapitre.

L'analyse indépendante des deux discours nous permet de mieux comprendre la nature de l'échange et du débat entre les globalisateurs et les contre-globalisateurs. Les deux discours favorisent la démocratie mais s'opposent sur la contribution de la mondialisation à la démocratie, c'est ce que nous allons essayer de comprendre dans le prochain chapitre.

		<p>Les auteurs définissent la mondialisation dans le sens d'une intégration économique, une ouverture des marchés, du développement des nouvelles technologies et du commerce à l'échelle mondial en instaurant un marché global.</p>
Y4	p. 234.	<p>Opposition à la mondialisation. "<i>Backlash</i>" against globalization is also likely to come from the country that has so far backed subordination to the total market everywhere in the world". mouvements anti-mondialisation dont les leaders sont les pays de l'Europe de l'Ouest.</p>
	p. 229.	<p>"The more often the market and its conjunctural crises produced of bankruptcies and mass revolts, the more the rulers".</p>
	p. 11	<p>"Military clashes".</p>
Y6	pp. 9-181.	<p>Turbo capitalisme. "<i>Turbo capitalism</i>". It is precisely speed, 'the acceleration of the process of creative destruction', that is 'the new feature of market economics' in present day capitalism", "which on a world scale now appears unstoppable, is destroying its own foundations as it undermines democratic stability and the state's ability to function". C'est le moyen et l'outil de la globalisation pour se propager et se développer à travers le monde. L'économie du marché.</p>
Y7	p. 183.	<p>"A speed of structural change that more and more people are unable to cope with".</p>
Y8	p. 47.	<p>Vulnérabilité du système financier. "In the view of French president Jacques Chirac, the whole finance sector should be condemned: its caste of traders were 'the AIDS of the world economy'". Le système financier international est malade.</p>
Y9	p. 6.	<p>Politiques sociales. "The unwritten social contract of the Federal Republic, which has kept inequality within limits by means of top-down redistribution". Inégalités entre les riches et les pauvres arbitrairement les richesses nationales.</p>

<p>Y10</p>	<p>p. 11. p. 229. p. 228.</p>	<p>Politiques néolibérales & contrôle de l'économie mondiale. "The unfettered powers of the transnational economy are not successfully brought under control".</p> <p>"Laisser faire policies".</p> <p>"The more the rulers of the day found themselves compelled to limit the free play of market forces".</p>
<p>Y11</p>	<p>p. 11. p. 46. p. 9.</p>	<p>Primauté du politique. "To restore the State and the primacy of politics over economics".</p> <p>"Politics is left only with the role of impotent bystander".</p> <p>"The state's ability to function".</p>
<p>Y12</p>	<p>p. 11.</p>	<p>Effondrement socio-économique et politique. "in to its opposite and lead to a global crack-up".</p>
<p>Y13</p>	<p>pp. 10-11. p. 16.</p>	<p>Influence scientifique et technologique. "The scientific and technological thinking of the corporations and governments".</p> <p>"The 500 television channels promised for every household".</p>
<p>Y14</p>	<p>p. 46.</p>	<p>Domination anonyme du marché. "More and more often, politicians and electorates through the world see how the anonymous actors of the money markets are taking control of their economy".</p>
<p>Y15</p>	<p>p. 181.</p>	<p>Distorsion de la réalité. "May it all prove to be a fantastic distortion, a hallucination". Déformation de la réalité socio-économique.</p>
<p>Y16</p>	<p>p. 228.</p>	<p>Concurrence globale. "Fit for global competition". Préparer les pays pour la concurrence globale.</p>
<p>Y17</p>	<p>p. 229. p. 229.</p>	<p>Sécurité sociale & d'emploi. "Only people with a home and a secure job, and therefore an assured material future, are citizens".</p> <p>"Destroy social stability".</p>

Les valeurs	Les numéros des pages	Principaux concepts et définitions
Y2	p. 3. p. 6. p. 6. p. 228. p. 228. p. 231.	<p>Injustice sociale. "<i>the 20 to 80 society</i>", "the modern equivalent of bread and circus", " In the next century, 20 per cent of the population will suffice to keep the world economy going...and the rest" ? "Will 80 per cent of those willing to work be left without a job" ? Le nouveau modèle de la société postmoderne et globalisée.</p> <p>"Top-down redistribution".</p> <p>"Inequality within limits".</p> <p>"Constant wage cuts, longer working hours, reduced welfare benefits".</p> <p>"The USA the abandonment of a whole system of social protection".</p> <p>"A space of structural change that more and more people are unable to cope with".</p>
Y5	p. 227. p. 11. p. 9. p. 16.	<p>Société démocratique. "A democratically constituted society is stable only when voters know and feel that everyone's rights and Interests count for somethings, and not only those of people at the top of the economic ladder. democratic politicians must therefore insist on a balance in Society and limit the freedom of the individual for the common good". La démocratie en société est fondée sur la participation de chaque citoyen.</p> <p>"The dramatic fusing together of humanity through technology and trade". La déshumanisation, le processus anti-démocratique.</p> <p>"Democratic stability".</p> <p>"Only an illusion of variety".</p>

Les acteurs

pp. 9-10.	<p>Les protecteurs et les profiteurs du libre échange dans le monde. "The dangerous world policeman", " it is not only as global policeman that the North American giant is becoming more and more unpredictable; it also falls short as a guardian of world free trade", "what is more likely is that US governments will increasingly turn to false protectionist solutions and seek to obtain other commercial advantages for their own country". Les ÉU sont les dangereux gendarme mondial.</p>
p. 46.	<p>Les spéculateurs financiers. "<i>Peso Shield</i>"... "anonymous actors of the money markets are taking control of their economy".</p>
p. 229.	<p>Les fanatiques du libre marché. "<i>Market Fundamentalism</i>": "is a form of democratic illiteracy".</p>
p. 4.	<p>Industrie de loisirs. "<i>Tittytainment</i>", " (tits plus entertainment). Perhaps a mixture of deading entertainment and adequate Nourishment will keep the world's frustrated population in relatively good spirits". Développer les industries des loisirs à des fins politiques et géostratégiques.</p>
p. 5.	<p>"To be pacified with tittytainment".</p>

CHAPITRE IV : L'ANALYSE CRITIQUE DES DEUX DISCOURS

Dans ce chapitre, nous ferons une analyse comparative des deux discours sur la mondialisation dans le but de répondre à notre troisième hypothèse : *le discours sur la mondialisation présente un paradoxe dans la mesure où les défenseurs et les critiques sont en désaccord sur le point de savoir si la mondialisation favorise ou non la démocratie. Or, la démocratie ne peut s'accorder à deux visions complètement contradictoires du discours sur la mondialisation.* S'agit-il d'une différente interprétation des liens entre la mondialisation et la démocratie ? Afin d'expliquer **ce paradoxe**, nous avons choisi de suivre une démarche en trois phases: **1-** trouver dans chaque discours, les propositions qui sont compatibles; **2-** identifier les propositions qui sont divergentes pour devenir incompatibles; **3-** expliquer cette divergence. Les analyses qui vont suivre consistent en une description sélective des réseaux (Fig-1, Fig-2)¹⁵⁷ de propositions causales pour chaque discours établis dans les chapitres II et III.

4.1 L'explication du paradoxe

- Les propositions-clé des deux discours qui sont **compatibles** :

a. Le discours pro-mondialisation

Dans la proposition # 4, Friedman relie la mondialisation à l'intervention étatique dans la société et l'économie nationale par un rapport négatif. " As your country puts on the

Golden straitjacket, two things tend to happen: your **economy** grows and your **politics** shrinks "¹⁵⁸. L'idée principale derrière cette proposition consiste à dire que les politiques néolibérales, un aspect de la mondialisation, entraînent la primauté de l'économique sur le politique. Ces politiques permettent la montée de la puissance du marché aux dépens d'un retrait progressif du politique, donc de l'État. De même que, dans la proposition # 12, l'auteur suggère un affaiblissement du pouvoir politique par rapport au pouvoir économique et en faveur du secteur privé. C'est l'économique qui l'emporte sur le politique dans la mesure où il y a moins d'intervention de l'État et plus de d'entrepreneuriat privé. Par exemple, la privatisation du système de santé et de l'éducation empêchera l'État d'intervenir :

" [l]ike all revolutions, **globalization** involves a shift in power from one group to another. In most countries it involves a **power shift from the state and its bureaucrats to the private sector and entrepreneurs** "¹⁵⁹. Enfin, dans la proposition # 6, Friedman écrit :

[t]his has led to more multinationals **investing in more cost-lowering production** facilities abroad, or making alliances with cheaper subcontractors abroad-not to survive in a world of walls, but **to survive in a world without walls** "¹⁶⁰. L'auteur veut dire que la mondialisation ('**This**') a permis aux multinationales d'investir dans des pays en voie de développement où le coût de production est le plus bas grâce au libéralisme économique et au jeu des alliances, fusions et acquisitions entre compagnies. Ceci, a permis à la mondialisation de progresser avec moins d'intervention (e.g., régulation, surveillance et contrôle) de la part de l'État.

¹⁵⁷ Cf., le réseau de Friedman, page 62 et celui de Martin et de Schumann, page 93.

¹⁵⁸ Thomas L. Friedman, op., cit., 1999, p. 87.

¹⁵⁹ Ibidem., p. 274.

¹⁶⁰ Ibid., p. 111.

b. Le discours anti-mondialisation

Dans la proposition # 2, Martin et Schumann reprochent à la mondialisation d'empiéter sur la souveraineté nationale, et par conséquent, d'affaiblir le rôle de l'État. " **Globalization**, with its 'increasing levels of stress', has greatly **restricted national sovereignty** "¹⁶¹. En effet, la logique de la mondialisation tend à éliminer les frontières physiques et étatiques puisqu'elle est fondée sur la libre circulation de la marchandise et le commerce qui ne doivent pas être assujetties à des restrictions ou interventions étatiques. En plus, dans la proposition # 15, les auteurs critiquent le "*turbo capitalisme*", '*le fer de lance*' de la mondialisation en reprochant à cette dernière d'avoir miné les prérogatives étatiques, et par conséquent, d'affaiblir l'État. " Yet '**turbo-capitalism**', which on a world scale now appears unstoppable, is destroying its own foundations as it undermines democratic stability and the **state's ability** to function "¹⁶². Autrement dit, les auteurs disent qu'une économie dominée par un système capitaliste sans contrepoids ne fera que limiter le fonctionnement de l'État en l'empêchant de jouer un rôle prépondérant.

En analysant ces propositions causales des deux discours jusqu'ici, nous constatons qu'il y a un rapport *négatif* entre la *mondialisation* et *l'intervention étatique* dans la société et l'économie nationale. À ce stade de l'analyse, nous considérons les deux discours compatibles.

- Les propositions-clé des deux discours qui sont **incompatibles** :

c. Le discours pro-mondialisation

¹⁶¹ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald. op., cit., 1998, p. 5.

¹⁶² Ibidem., p. 9.

Dans la proposition # 16, Friedman soutient que la mondialisation a permis, entre autre, d'éliminer toute intervention étatique dans l'économie, ce qui a consolidé la démocratie. Autrement dit, plus on augmente les prérogatives de l'État dans l'économie et dans la société, moins on a de démocratie. "Because globalization has **brought down many of the walls** that limited the movement and reach of people and because it has simultaneously wired the world into networks, **it gives more power to individuals to influence both markets and nation-states than at any time in history**"¹⁶³. Ce qui veut dire aussi, plus l'État intervient dans l'économie, moins on a une démocratie du marché, puisque pour Friedman, la libéralisation économique est toujours accompagnée par un retrait relatif de l'État, ce qui veut dire un rapport négatif.

d. Le discours anti-mondialisation

Dans la proposition # 5, Martin et Schuman font référence à l'intervention étatique dans le but de consolider la démocratie. "The foremost task of democratic politicians on the threshold of the next Century will be to restore the State and the **primacy of politics** over economics. If this is not done, the **dramatic fusing together of humanity through technology** and trade will soon turn into its opposite and lead to a **global crack-up**"¹⁶⁴. Par conséquent, les auteurs insistent sur la réhabilitation du politique, car en augmentant l'intervention étatique on consolide la démocratie. Aussi, dans la proposition # 7, les auteurs considèrent la mondialisation, qui par sa nature minimise l'intervention de l'État dans la société et l'économie nationale, un danger pour la démocratie. En laissant le pouvoir au marché de gérer l'économie nationale sans intervenir pour rajuster les excès (e.g.,

¹⁶³ Thomas L. Friedman, op., cit., 1999, p. 12.

¹⁶⁴ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald, op., cit., 1998, p. 11.

inflation, déflation, récession) et aider les plus démunies de la société, l'État donne '*carte blanche*' au marché en négligeant son rôle dans la société, ce qui constitue une entrave à la démocratie. " But if governments, on every burning issue of the future, can do no more than evoke the overwhelming constraints of the international economy, then the whole of politics becomes a spectacle of impotence, and the democratic state loses its legitimacy. **Globalization** turns to be a trap for **democracy** itself "¹⁶⁵. Autrement dit, plus on a une ingérence étatique dans l'économie nationale et la société, plus on augmente la démocratie, ainsi le rapport devient positif.

À la lumière de l'analyse des ces propositions dans les deux discours, nous constatons les rapports différents entre l'intervention étatique et la démocratie, par un rapport positif et un négatif; par conséquent, les deux discours sont à partir d'ici incompatibles.

4.2 L'explication de la divergence

La divergence entre les deux discours s'explique, entre autres, par le rapport entre la variable de l'intervention étatique à celle de la démocratie. Pour le discours pro-mondialisation, l'intervention de l'État affaiblit les choix individuels, économiques et politiques. Quant au discours anti-mondialisation, l'intervention de l'État garantie les droits et les libertés individuels.

¹⁶⁵ Ibidem., p. 10.

Dans ce contexte, Le rôle de l'État dans les deux discours figure dans leurs propositions sur la mondialisation et la démocratie. Par exemple, dans la proposition # 4, Friedman favorise moins d'intervention de l'État dans l'économie pour instaurer la démocratie et réaliser la prospérité dans la société. " As your country puts on the **Golden straitjacket**, two things tend to happen : your **economy** grows and your **politics** shrinks "¹⁶⁶. Quant à Martin et Schumann, ils favorisent dans la proposition # 5¹⁶⁷ la restauration de la primauté du politique aux dépens de l'économique, sans quoi la démocratie sera mise en danger. Friedman milite en faveur d'un minimum d'État dans les affaires économiques; autrement dit, la primauté de l'économique sur le politique. Tandis que, Martin et Schumann plaident pour la restauration du rôle de l'État en tant qu'acteur principal sur la scène économique nationale, et par conséquent, insistent sur la suprématie des institutions politiques à des institutions économiques. Les deux discours ont deux visions opposées en ce qui concerne l'influence de la globalisation sur l'État et sur la démocratie, mais s'accordent quant à l'influence de la globalisation sur le rôle de l'État. Les premiers sont en faveur d'une économie libérale dont les nouvelles technologies sont l'instrument majeur du système économique-politique. Tandis que, les seconds défendent un système économique équilibré où l'intervention de l'État est essentielle et même recommandée pour régulariser les excès de l'économie (e.g., inflation, stagflation, injustice sociale) et s'opposer aux monopoles pour soutenir la démocratie.

Une seconde explication du paradoxe repose sur la différence entre les deux discours dans leur conceptualisation de **la démocratie**. Le discours pro-mondialisation

¹⁶⁶ Thomas L. Friedman, op., cit., 1999, p. 87.

¹⁶⁷ Voir, la proposition # 5 citée ci-dessus dans ce chapitre.

fonde sa conception de la démocratie sur les libertés civiles et les droits politiques.

Friedman en fait référence **implicitement** :

...The democratic process gave the public in these countries a **sense of ownership** over the painful process of economic policy reform. It was no longer something completely alien that was being done to them. **They were consulted** on it and **given a choice** about at least the speed of the process, if not the direction¹⁶⁸.

Tandis que, le discours anti-mondialisation conceptualise la démocratie par rapport à la participation des citoyens/citoyennes au processus démocratique (e.g., élections) et l'imputabilité des institutions politiques. Martin et Schumann soulèvent **implicitement** la question de l'imputabilité de l'État en ces termes :

... A democratically constituted society is stable **only when voters know and feel that everyone's rights and interests count for something**, and not only those of people at the top of the economic ladder. Democratic politicians must therefore insist on a **balance in society and limit the freedom of the individual** for the common good¹⁶⁹.

Dans un premier temps, Friedman définit la démocratie comme le libre accès des individus aux nouvelles technologies, à la finance internationale et à l'information. C'est-à-dire augmenter la marge de choix des individus. Dans un second temps, la démocratie signifie une égalité d'opportunité soutenue par la libéralisation de l'économie (dérégulation, privatisation, etc.) et un minimum d'interventionnisme de l'État¹⁷⁰. Quant à Martin et Schumann, ils conceptualisent la démocratie sur une base plus grande de justice sociale.

¹⁶⁸ Thomas L. Friedman, op., cit., 2000, p. 451.

¹⁶⁹ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald. op., cit., 1998, p. 227.

¹⁷⁰ Thomas L. Friedman, op., cit., 2000, pp. 451-452.

encadrée par des institutions politiques, ainsi qu'une participation accrue des citoyens/citoyennes à la vie politique (e.g., élections) et l'imputabilité de l'État¹⁷¹. Ils critiquent la mondialisation qui à leurs yeux ne semble pas respecter les critères de la démocratie (justice sociale, respect de la minorité)¹⁷². Par conséquent, on peut dire que les deux discours se complètent par rapport à leur conception de la démocratie.

Le paradoxe des deux discours s'explique aussi par une différence dans leurs conceptions de l'égalité d'opportunité (e.g., accès à l'enseignement postsecondaire et de postes de responsabilité) et la liberté (e.g., droits politiques, libertés civiles) par rapport à la démocratie. Pour Friedman *l'égalité* renvoie à l'opportunité au niveau individuel d'exercer un choix sans un encadrement institutionnel. Il considère que la mondialisation conduit à la liberté dans la société, du moment que chaque individu a l'opportunité de profiter des nouvelles opportunités (e.g., libéralisation de l'économie, nouvelles technologies, libre échange) que lui offre le nouveau système international. Autrement dit, il revient à l'individu de saisir sa chance et de profiter de la nouvelle donne. Ainsi, l'État n'interviendra pas pour freiner la liberté de l'individu et de l'entreprise, mais plutôt encouragera ces derniers en promulguant des lois qui vont dans le sens de la privatisation des entreprises, du libre échange et de la déréglementation de l'économie. Par conséquent, la liberté individuelle est perçue par Friedman comme assurée par l'intervention minimale de l'État dans les affaires économiques, c'est-à-dire une réduction de la capacité d'agir de l'État. La liberté découle de cette vision non-interventionniste, elle est fondée sur l'individu et non sur l'ensemble des institutions étatiques. Martin et Schumann soutiennent plutôt l'idée que la

¹⁷¹ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald. op. cit., 1998, p. 227.

¹⁷² Ibidem., pp. 227-228.

liberté sera maintenue par une plus grande présence de l'État, donc l'élargissement des prérogatives des institutions étatiques. L'État intervient en forme d'un État providence pour garantir le bien-être de la collectivité.

Dans ce chapitre, nous avons apporté une explication du paradoxe constaté entre les deux discours qui repose sur le rôle de l'intervention étatique ainsi sur les définitions de la démocratie. Alors, les différences entre les deux discours sont réelles et compréhensibles, en dépit du fait que les deux favorisent la démocratie.

"La réponse que nous cherchons doit par priorité nous protéger du danger le plus présent, celui de la dissociation croissante entre l'instrumentalité du marché et du monde technique d'un côté, l'univers des identités culturelles de l'autre".

Alain Touraine

CHAPITRE V : LA CONCLUSION

Dans cette thèse, nous avons analysé deux livres sur la mondialisation avec le but de clarifier le débat entre les défenseurs et les critiques de la mondialisation. De même, nous avons démontré que les deux discours sont de nature idéologique qui se conforment aux trois critères. **(1) Le contenu d'une idéologie** est composé de croyances, idées et attitudes socio-politiques. Ces derniers expriment des rapports de cause à effet, des rapports de moyens aux fins (propositions causales) et expriment des valeurs (propositions normatives). **(2) La structure d'une idéologie** est un ensemble de croyances, idées et attitudes organisées comme système. La structure de cette organisation systémique relie les propositions causales aux propositions normatives. **(3) L'orientation d'une idéologie** est de promouvoir **une action**.

D'autre part, nous avons confirmé nos trois hypothèses : la première stipule que *le discours pro-mondialisation est un discours idéologique favorisant la démocratie*. En effet, le discours de Friedman répond aux trois critères d'une idéologie mentionnés

précédemment. En plus, notre réseau (Fig-1)¹⁷³ démontre bien la thèse de l'auteur en ce qui concerne le lien positif entre la variable *mondialisation* et la *démocratie* telles qu'il les définissent¹⁷⁴. La thèse de Friedman est fondée sur le fait que la mondialisation ne peut être que bénéfique à l'ensemble de l'humanité, puisqu'elle est porteuse de prospérité, d'espoir et de démocratie. En plus, elle représente le système politique et économique qui a remplacé celui de la guerre froide et dont la gestion de l'économie repose sur les nouvelles technologies de pointe et du savoir (e.g., Internet). Ainsi, l'économie est gérée selon la loi de l'offre et la demande avec un minimum d'intervention de la part de l'État. Par conséquent, Friedman pense que la libéralisation de l'économie permettra à l'individu de se libérer des contraintes institutionnelles étatiques. La mondialisation permet ainsi à l'individu de profiter d'un meilleur accès à la technologie, de la finance et de l'information grâce aux trois démocratisations¹⁷⁵.

Nous avons aussi confirmé notre deuxième hypothèse qui fait référence au discours *anti-mondialisation* en ces termes : le *discours anti-mondialisation est un discours idéologique favorisant la démocratie*. Le discours de Martin et Schumann correspond aux trois critères d'une idéologie. Les deux auteurs soutiennent la thèse selon laquelle la mondialisation entretient un rapport négatif avec la démocratie dans le sens que les politiques néolibérales (e.g., privatisation, dérégulation) sont néfastes pour la démocratie telle qu'ils la conceptualisent¹⁷⁶. Les deux auteurs prédisent une société mondiale où les 20% suffiront à maintenir la prospérité ainsi qu'une croissance économique suffisante.

¹⁷³ Cf., le réseau de la pensée de Friedman. page 62.

¹⁷⁴ Voir, la définition de Friedman sur la démocratie, pages 52-54 .

¹⁷⁵ La démocratie de la technologie, de la finance et de l'information.

¹⁷⁶ Voir, la définition de Martin et Schumann sur la mondialisation et la démocratie, page 85.

Tandis que, les 80% qui restent vont être au chômage, mais seront occupés par les industries de loisirs (e.g., jeux vidéos, Internet, courses de voitures). Par conséquent, l'écrasante majorité de la société se trouvera marginalisée créant une forte opposition pouvant menacer l'ordre économique et politique mondial.

La troisième hypothèse mise sur *le paradoxe* qui existe autour de deux discours : le *discours sur la mondialisation présente un paradoxe dans la mesure où les défenseurs et les critiques sont en désaccord sur le point de savoir si la mondialisation favorise ou non la démocratie. Or, la démocratie ne peut s'accorder à deux visions complètement contradictoires du discours sur la mondialisation.* Tout d'abord, nous avons expliqué ce paradoxe en démontrant que les deux discours définissaient de façon différente la démocratie. Friedman conceptualise la démocratie dans le sens d'un libre accès à la technologie, à l'information et à la finance. Il donne une deuxième signification à la démocratie en argumentant que la mondialisation permettra une démocratisation dans le sens de la liberté politique¹⁷⁷. Il parle de la pression exercée par "The Electronic Herd" (puissance du marché) sur les pays en voie de développement (PVD) pour augmenter la liberté politique et la démocratie. Le résultat serait, selon Friedman, "*démocratizing globalization*"¹⁷⁸ qui implique une démocratie fondée sur *les libertés civiles et les droits politiques*. Quant à Martin et Schumann, ils définissent la démocratie en se basant sur *les institutions politiques participatoires* ainsi que *l'imputabilité de l'État*.

¹⁷⁷ Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harald. op., cit., 2000, pp. 270-271.

¹⁷⁸ *Ibidem.*, p. 451.

On constate aussi que le paradoxe des deux discours s'explique par de compatibilités et de divergences dans certaines propositions par rapport au rôle de l'État dans l'économie nationale. Les deux discours sont d'accords sur la réduction de l'intervention étatique comme conséquence de la mondialisation. La divergence vient du rôle joué par l'État par rapport à l'économie nationale et la démocratie. Friedman considère que **moins** l'État est interventionniste, **plus** on a de démocratie. Tandis que, Martin et Schumann pensent que **plus** l'État est interventionniste, **plus** on favorise la démocratie.

Ce travail de recherche présente des limites et des contraintes, malgré la confirmation et l'appui de nos hypothèses. En effet, les deux livres choisis sont représentatifs des deux discours, mais constituent un échantillon seulement. D'autre part, les propositions analysées dans les deux œuvres ne sont qu'un échantillon de la pensée des auteurs. Ainsi, la sélection de ces propositions a été seulement basée sur celles qui relie directement ou indirectement la mondialisation à la démocratie. Enfin, la fiabilité de la codification est forte par rapport à la structuration des propositions, mais faible par rapport au repérage (identification) des propositions dans les deux livres. On espère et on présume que toute proposition importante ait été énoncée à plusieurs reprises dans les textes et que nous en avons identifié au moins **une** de chaque. Par ailleurs, Cete recherche peut être un point de départ pour d'autres études qui s'intéressent à la problématique de l'État et de la démocratie dans un monde globalisé.

Dans ce travail, nous avons apporté deux contributions : (1) **la méthode d'analyse d'une idéologie**; (2) **la clarification du débat sur la mondialisation**.

(1) Sur le plan méthodologique, nous avons appliqué une méthode d'analyse du contenu d'une idéologie mise au point par le professeur Alschuler. Elle est basée sur la psychologie sociale de Rokeach et la définition de Hamilton. Cette méthode est constituée de deux parties : une définition opérationnelle d'une idéologie et des propositions causales. Alschuler a décortiqué la définition d'idéologie de Hamilton pour en arriver à dégager une définition opérationnelle, c'est-à-dire la forme d'une idéologie, son contenu et son orientation. Cette méthode, nous a permis de trouver dans les deux discours les éléments qui démontrent leur nature idéologique. Cette méthode, nous semble utile et fructueuse à cet égard.

Notre seconde contribution est de clarifier le débat entre deux visions opposées sur la mondialisation. Les arguments dans les deux visions ont été analysés en termes de propositions causales et normatives. L'ensemble de ces propositions révèle une structure exprimée dans les deux réseaux de propositions causales. Finalement, les événements des dernières années signalent l'importance du débat entre les tenants et les farouches opposants à la mondialisation. (e.g., Victoria, Seattle, Prague, Montréal)¹⁷⁹. Cette opposition ne cessent de s'amplifier à travers le monde, elle démontre bien qu'il y a un conflit profond entre les deux camps. Ce conflit sera animé par les discours idéologiques opposés. Si le conflit passe un jour à une étape de véritable dialogue public, les participants devront rendre explicites les propositions et les définitions comme nous l'avons fait dans cette thèse.

¹⁷⁹ Ces capitales font références à des rencontres et des forums internationaux pour discuter des questions économiques internationales en rapport avec la mondialisation de l'économie.

En analysant les deux œuvres en question, nous avons également constaté deux styles d'écriture différents qui illustrent l'opposition de la thèse de chacun des deux camps par rapport à la mondialisation et la démocratie. Le discours de Friedman se distingue par un style indirect à forte connotation métaphorique qui à notre avis cache une certaine subjectivité et une incohérence dans les idées. Par exemple, Friedman décrit la mondialisation en tant que système international ayant remplacé celui de la guerre froide. Or dans un monde bipolaire, on avait deux idéologies politiques qui s'affrontaient pour imposer leur vision aux autres pays. La conceptualisation de la mondialisation telle que formulée par Friedman n'a pas vraiment de contrepoids à l'instar de la guerre froide où le bloc soviétique se dressait contre celui des Américains. Friedman semble persuadé que la mondialisation est irréversible et bénéfique pour l'ensemble de l'humanité même s'il admet l'existence d'une opposition (backlash) qu'il faudra convaincre pour intégrer le système politico-économique mondial au risque d'être marginalisé.

Cette idée de la mondialisation nous paraît fantaisiste et bien loin de la réalité de millions de gens qui ne peuvent même pas subvenir à leurs besoins vitaux. Quant à la question de la démocratie, nous voulons insister sur l'incohérence dans la conceptualisation de Friedman qui semble confondre le droit de l'accès à l'information avec celui du droit au savoir. En permettant à un analphabète un libre accès à Internet, on ne le rendra pas plus éduqué qu'il ne l'était. C'est plutôt par l'intermédiaire de l'accès au savoir qu'on le sortira de l'analphabétisme et du sous-développement; c'est à notre avis l'essence de la démocratie.

Martin et Schumanm emploient un style direct et plus cohérent que celui de Friedman. Ils mettent en lumière les conséquences directes et indirectes de la

mondialisation sur les pays pauvres et les nations développées; par conséquent, ils décrivent mieux la réalité du monde. En plus, ces deux auteurs définissent la démocratie en tant que valeur sociale indispensable à tout régime politique et économique voulant assurer une justice sociale. Autrement dit, ces derniers considèrent la mondialisation comme étant non-démocratique puisqu'elle ne tient pas compte des besoins économiques et politiques de la majorité.

Les deux discours développent des arguments radicaux dans la mesure où ils défendent des thèses allant de l'optimisme démesuré au pessimisme démoralisant. Friedman prend pour acquis que la mondialisation est la seule idéologie qui va résoudre les problèmes de l'humanité, tandis que Martin et Schumann diabolisent la globalisation en l'accusant de provoquer un cataclysme humanitaire. Nous croyons que les deux discours exagèrent. Ils ne font qu'aborder une partie de la réalité et, par conséquent, ne détiennent pas la vérité absolue. En effet, n'en déplaise à Fukuyama, la mondialisation prise dans son sens global ne représente ni le triomphe de l'idéologie capitaliste et de la vision réaliste sur les autres ni la fin de l'histoire en tant que telle, elle représente une tendance parmi d'autres que seuls le temps et l'histoire jugeront de sa performance et de ses conséquences socio-politiques sur l'humanité, ce qui laisse ouvert le débat entre les deux camps.

Annexe -A- de Friedman

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 1

Source : auteur : Thomas Friedman, pages 7-8

X1

Proposition : ...(globalization involves the inexorable integration of markets, nation-states

and technologies to a degree never witnessed before)-in a way that is enabling (individuals,

X11

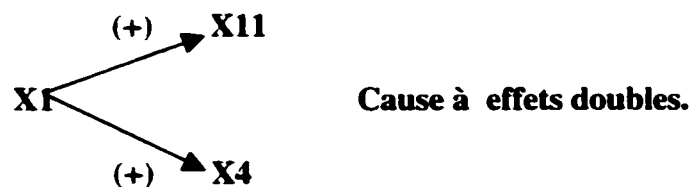
corporations and nation-states to reach around the world farther, faster, deeper and cheaper

X4

than ever before), and in a way that is also producing (a powerful **backlash** from those

brutalized or left behind by this new system).

Graphique de la proposition :



Commentaires : les deux rapports sont positifs.

Formulaire de codification d'une proposition normative #.2

Source : auteur : Thoms Friedman, page 36

X1

Proposition : (The survival of **globalization** as a system) will depend, in part, on (how well

V1

V2

all of us strike this **balance**). (A country without a **Lexus** will never grow or go very far). (A

V3

country without healthy **olive trees** will never be rooted or secure enough to open up fully to

the world). But keeping them in **balance** is a constant struggle.

Graphique de la proposition :

V1 —————> **X1** **Cause à un effet.**

Commentaires : les deux valeurs **V2** et **V3** sont les composantes d'une seule variable: l'équilibre (balance) entre Lexus et Olive Tree **V1**.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 3

Source : auteur : Thomas Friedman, page 54

X1

Proposition : Burn's story illustrates the third change that made (globalization) possible-the

X6

change in how we look at the world. I call this change ("**the democratization of**

information"). Thanks to satellite dishes, the internet and television we can now see

through, hear through and look through almost every conceivable wall.

Graphique de la proposition :

X6 —————> **X1** Cause à effet direct.

Commentaires : la démocratisation de l'information fait partie de la variable **démocratie X6**. L'auteur soutient l'histoire de Burn.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 4

Source : auteur : Thomas Friedman, page 87

X5

Proposition : (As your country puts on the **Golden straitjacket**), **two things tend to happen**:

X2

X5

(your **economy** grows) (and your **politics** shrinks).

Graphique de la proposition :

(-)

X5 —————→ **X2**

Cause à effet. Rapport négatif.

Commentaires : l'auteur veut dire dans cette proposition que dans une économie libérale et globalisée, 'politics shrinks' fait partie de la variable **X5**, c'est l'économique qui l'emporte sur le politique dans la mesure où il y a moins d'intervention de l'État et plus de d'entrepreneuriat privé.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 5

Source : auteur : Thomas Friedman, page 101

X6

Proposition : (This diversity of **investment** instruments and opportunities) has been a godsend

X2

for both developed and developing countries and companies. It has enabled (some of **them** to grow at previously unimaginable speeds).

Graphique de la proposition :

(+)

X6 —————→ **X2**

Cause à un effet direct.

Commentaires : "Them" veut dire pays développés, en voie de développement et compagnies.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 6

Source : auteur : Thomas Friedman, page 111

X1

X2

Proposition : This has led (to more multinationals investing in more cost-lowering

X3

production facilities abroad), or (making alliances with cheaper subcontractors abroad-not to

survive in a world of walls, but to survive in a world without walls).

Graphique de la proposition :



Commentaires : "This" = X1 = globalization.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 7

Source : auteur : Thomas Friedman, page 131

X3

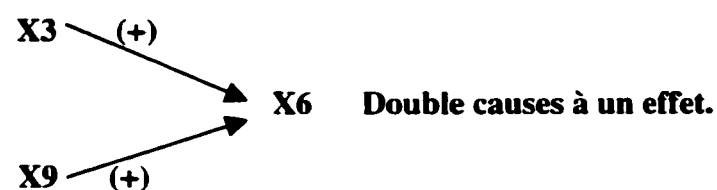
Proposition : Those countries that are able to develop (the **operating systems**) and

X9

X6

(**software**) to go with free markets will move (in the direction of **free-market democracy**).

Graphique de la proposition :



Commentaires : dans cette proposition plus un pays ouvre son économie et développe son 'operating system' (les politiques macro-économiques libérales) et son 'software' (i.e., créer des lois favorisant la démocratie et l'état de droit), plus il se dirige vers une plus large intégration économique.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 8

Source : auteur : Thomas Fiedman, page 134

X8

Proposition : (The ability of an economy to withstand the inevitable ups and downs of the

X9

Herd) depends in large part on (the quality of its legal system, financial system and

economic management).

Graphique de la proposition :

X9 —————→ **X8** Cause à un effet.

Commentaires : la variable **X9** a trois composantes: "The quality of its legal system, financial system and economic management".

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 9. Normative

Source : auteur : Thomas Friedman, page 280

X4

Proposition : (It is the **backlash** of all those millions of people who detest the way

X1

X22

(**globalization**) (**homogenizes people**, puts Israeli-made banana cream pie in the face of a

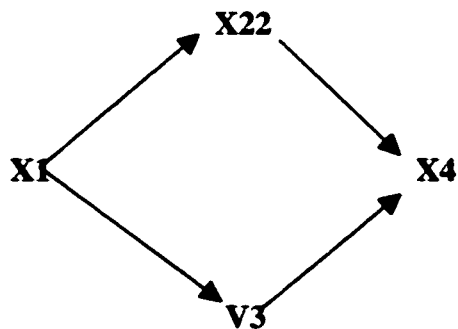
Jordanian Muslim), brings strangers into your home with strange ways), erases the

V3

distinctiveness of cultures and (mercilessly uproots **the olive trees** that locate and anchor you

in the world).

Graphique de la proposition :



Cause à double effets et un effet indirect.

Commentaires : la variable **X1** est la cause de tout ce qui suit. Le **backlash** est la conséquence de tous les effets provenant de la globalisation. La variable **X22** a quatre composantes (voir tableau des variables de Friedman).

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 10. Normative

Source : auteur : Thomas Friedman, page 353

Proposition : At the far right end of this line are the "Integrationists". These are the people

who really welcome **globalization** because they think it is either good or inevitable and want

X2a

X6

to see it promoted through (**more free trade**), (**more Internet commerce**, more networking of

schools, communities and business, more electronic mail), so that we can ultimately have

X1

(**global integration** twenty four hours a day, across twenty-four time zones and into

cyberspace).

Graphique de la proposition :



Commentaires : les **intégrationnistes** croient que le libre échange, l'Internet et le commerce sont les principaux moyens de promouvoir la globalisation et l'intégration économique. Aussi il est à noter qu'une proposition normative consiste en un rapport entre 'moyens et 'fins'. La variable **X6** a trois composantes.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 11

Source : auteur : Thomas Friedman, page 42

X6

X1

Proposition : (The democratization of technology) is the result of (several innovations

that came together in the 1980s) involving (computerization), (telecommunications),

(miniaturization), (compression technology) and (digitization).

Graphique de la proposition :

X1 —————> X6 Cause à effet direct.

Commentaires : la variable X1 regroupe plusieurs innovations technologiques. cinq en tout.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 12

Source : auteur : Thomas Friedman, page 274

X1

Proposition : Like all revolutions, (**globalization**) involves a shift in power from one group

X5

to another. In most countries it involves (**a power shift from the state and its bureaucrats to the private sector and entrepreneurs**).

Graphique de la proposition :

X1 —————→ **X5** **Cause à effet.**

Commentaires : combinaison de deux effets en un: 'power shift'- "from state and bureaucrats to private sector and entrepreneurs".

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 13

Source : auteur : Thomas, Friedman, page 70

X6

Proposition : (The Democratization of decisionmaking and the deconcentration of

power and information-being used as the main technique to ward off or recover from

X8

(Microchip Immune Deficiency).

Graphique de la proposition :

(-)

X6 —————> **X8** **Cause a un effet.**

Commentaires : les deux causes réduisent le **Microship Immune Deficiency (MID)**. "Democratization of decisionmaking" et "deconcentration of power and information" font partie de la variable démocratie.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 14. Normative

Source : auteur : Thomas Friedman, page 331

X1

X22

X22

Proposition : While (it) is (homogenizing cultures), it is also (enabling people to share their

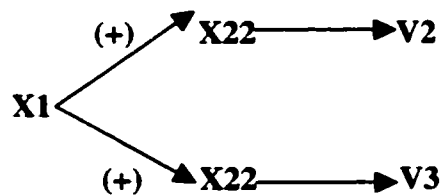
V2

unique individuality farther and wider). It makes (us want to chase after **the Lexus** more

V3

intensely than ever) and (cling to our **olive trees** more tightly than ever).

Graphique de la proposition :



Cause à double effets et deux indirects.

Commentaires : "While it is" réfère à la globalisation. L'équilibre entre "Lexus" et "Olive Tree" nous fait prendre conscience de notre individualité et épanouissement personnelle à l'opposé de l'Olive Tree qui favorise la société dans son ensemble.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 15

Source : auteur : Thomas Friedman, page 8

(X1)

Proposition : The driving idea behind **globalization** is free-market capitalism- (the more

X3

you let **market forces rule** and the more you open your economy to free trade and

X2

competition), (the more **efficient and flourishing your economy will be**).

Graphique de la proposition :

(+)

X3 —————→ **X2** Cause à effet. Rapport positif.

Commentaires : la variable **X3** représente la cause qui affecte la variable **X2** dans la mesure où, le plus on laisse l'économie gérée par le libre échange, le plus on a une économie ouverte à la compétition et à la concurrence. par conséquent, plus grande sera la prospérité économique.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 16

Source : auteur : Thomas Friedman, page 12

X1

X3

Proposition : ... Because (globalization) (has brought down many of the walls that limited

X12

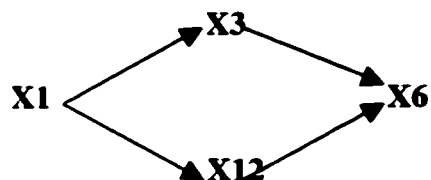
the movement and reach of people) and because (it has simultaneously **wired the world into**

X6

networks), (it gives more power to individuals to influence both markets and nation-states

than at any time in history).

Graphique de la proposition :



Double effets et un effet indirect.

Commentaires :

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 17

Source : auteur : Thomas Friedman, page 85

X6

Proposition : (Once the **three democratizations** came together in the late 1980s) (**and blew**

X3

away all the walls, they also blew away all the major ideological alternatives to free-market

capitalism).

Graphique de la proposition :

X6 —————→ **X3** Cause à effet.

Commentaires : la variable **X3** veut dire les **obstacles** économiques et idéologiques, i.e.. les contres mouvements, le socialisme, etc.. qui ont été éliminés par l'avènement des trois démocraties qui font partie de la variable **démocratie X6**. La variable **X3** a deux composantes (voir le tableau des variables de Friedman).

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 18

Source : auteur : Thomas Friedman, page 142

X2

Proposition : (The Electronic Herd) will, on balance, pressure countries to put in place better

X6a

software and operating system that constitute the building blocks of (**democracy**).

Graphique de la proposition :

X2 —————→ **X6a** Cause à effet.

Commentaires : le marché global fer de lance de la mondialisation aide à l'établissement d'un État de droit et une libéralisation économique : le fondement d'une démocratie au sens politique.

Annexe -B- de Martin et de Schumann

Formulaire de codification d'une proposition causale. #.1. Normative

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 152

Proposition : "... In the real world the two phenomena are inextricably bound up with each

Y1

other, because only (**global integration**) confers upon technological progress that

Y2

penetrative force which is today driving (**millions to the margin society**).

Graphique de la proposition :

Y1 —————> **Y2** Cause à un effet.

Commentaires : dans cette proposition l'intégration globale **Y1** a comme conséquence de marginaliser de million de personnes, d'où une *injustice sociale qui* veut dire qu'un **1/5 (20%)** de la population active mondiale est suffisante pour soutenir une croissance économique et **les 80% restant sera marginalisée.**

Formulaire de codification d'une proposition causale. #. 2

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 5

Y1

Proposition : (Globalization), with its 'increasing levels of stress', has greatly (restricted

Y11

national sovereignty).

Graphique de la proposition :

Y1 ——— (+) ———> Y11 Cause à un effet. Rapport négatif.

Commentaires : la mondialisation a conduit non seulement à augmenter le niveau du stress, mais aussi limite la marge de souveraineté de l'État, donc du politique.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 3. Normative

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 6

Proposition : Reformers operating in the name of **globalization** are now serving notice on

Y9

Y2

(the **unwritten social contract** of the Federal Republic), which has kept (**inequality** within

Y2

limits) by means of (**top-down redistribuion**).

Graphique de la proposition :

(-)

Y9 —————→ **Y2** **Cause à effet. Rapport négatif.**

Commentaires : une politique sociale déséquilibrée (**Y9**) entraîne une plus grande injustice sociale (**Y2**). La République Fédérale fait référence à l'Allemagne.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 4

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 11

Y1

Y4

Proposition : (Globalization) will not necessarily lead to (military clashes), but it may do so

Y10

if (the unfettered powers of the transnational economy are not successfully brought under

control).

Graphique de la proposition:



Commentaires : la variable (Y10) renvoie à la condition selon laquelle un mauvais contrôle de l'économie suite à la mondialisation peut engendrer des conflits militaires (Y4).

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 5. Normative

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 11

Proposition : The foremost task of democratic politicians on the threshold of the next

Y11

Century will be (to restore the State and the **primacy of politics** overs economics). If this is

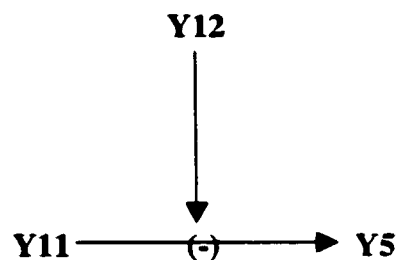
Y5

not done, (the **dramatic fusing together of humanity through technology** and trade) will soon

Y12

turn (into **its opposite and lead to a global crack-up**).

Graphique de la proposition :



Cause à effet conditionnel. Rapport négatif.

Commentaires : dans le cas où le politique n'est pas réhabilité par rapport à l'économique (Y11) la démocratie peut être mise en danger (Y5).

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 6

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 10-11

Y2

Proposition : (Twenty to eighty-the one-fifth society envisaged for the next century by the

Y13

Fairmont elite-is fully consistent with (the scientific and technological thinking of the

Y1

corporations and governments) that are driving forward (global integration).

Graphique de la proposition :

Y13 —————→ **Y1** **Cause à un effet.**

Commentaires : l'influence technologique de plus en plus grandissante favorise une intégration économique.

"Fairmont elite" fait référence à un chic hôtel de la banlieue de San Francisco en Californie où les élites défenseurs de la pensée néolibérale dans le monde se rencontrent pour discuter de l'intégration économique Mondiale et de la mondialisation.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 7. Normative

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 10

Proposition : But if governments, on every burning issue of the future, can do no more than

evoke the overwhelming constraints of the international economy, then the whole of politics

becomes a spectacle of impotence, and the democratic state loses its legitimacy.

Y1

Y5

(Globalization) turns to be a trap for **(democracy** itself).

Graphique de la proposition :

(-)

Y1 —————> **Y5** **Cause à un effet. Rapport négatif.**

Commentaires : tout ce qui précède la proposition explique le danger de favoriser la primauté de l'économique sur le politique. et par conséquent, la mondialisation sur la démocratie.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 8

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 16

Y13

Proposition : (The 500 television channels promised for every household) will themselves

Y5

bring (only an illusion of variety).

Graphique de la proposition :

(-)

Y13 —————> **Y5** **Cause à un effet. Rapport négatif.**

Commentaires : la variable **Y13** représente l'influence et l'expansion des nouvelles technologies grâce aux quelles on peut avoir 500 canaux de télévisions. ce qui n'entraîne pas forcément un choix démocratique (**Y5**) mais une illusion et un monde irréel.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 9

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 46

Y14

Proposition : (More and more often, **politicians and electorates** throughout the world see how

the anonymous actors of the **money markets** are taking control of their economy), so that

Y11

(**politics** is left only with the role of impotent bystander).

Graphique de la proposition :

(-)

Y14 —————> **Y11** **Cause à un effet. Rapport négatif.**

Commentaires : "Money markets" représente la variable **Y14**. la domination du marché financier engendre moins de politique aux dépens de l'économique (**Y11**).

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 10

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 181

Y15

Proposition : (May it all prove to be a **fantastic distortion, a hallucination**) caused by the

Y1

(excessive speed of **globalization** which leaves hardly any time for sober thought).

Graphique de la proposition :

(+)

Y1 —————> **Y15** **Cause à un effet. Rapport positif.**

Commentaires : la variable **Y15** représente la déformation de la réalité socio-économique entraînée par une mondialisation excessive.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 11

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 183

Y1

Y6

Proposition : ('Globalization') leads to (a speed of structural change that more and more

people are unable to cope with), 'notes even Tyll Necker, the long-serving president of the

Association of German Industry (BDI)...

Graphique de la proposition :

(+))

Y1 —————> **Y6** Cause à un effet. Rapport positif.

Commentaires : la variable (Y6) fait référence à la vitesse du 'turbo capitalisme' causée par la mondialisation. Martin et Schumann supportent l'idée de Tyll Necker.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 12

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 228

Y2

Proposition : (Constant wage cuts, longer working hours, reduced welfare benefits), and in

the USA the abandonment of a whole system of social protection) are supposed to make

Y16

nations ('fit for global competition').

Graphique de la proposition :

Y2 —————> **Y16** **Cause à effet.**

Commentaires : la variable **Y16** veut dire préparer les pays pour la concurrence.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 13

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 229

Y4

Proposition : (The more often the market and its conjunctural crises produced waves of

bankruptcies and **mass revolts**), (the more the rulers of the day found themselves compelled to

Y10

limit the **free play of market forces**).

Graphique de la proposition :

(-)

Y4 → **Y10** **Cause à effet. Rapport négatif.**

Commentaires : la variable (Y10) veut dire la libre concurrence des forces du marché qui sont limitées dans leur progressions par des mouvements contestataires et en opposition à la mondialisation (Y4), de plus en plus importants.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 14. *Normative*

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 229

Y17

Proposition : "Beck writes": (only **people with a home and a secure job**, and therefore an

Y5

assured material future, are citizens) who will adopt (**democracy** and make it a living reality).

Graphique de la proposition :

Y17 —————> **Y5** **Cause à un effet.**

Commentaires : le plus on assure la sécurité d'emploi, le plus les citoyens supportent la démocratie. "Beck" fait référence à un auteur que supportent Martin et Schumann.

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 15. Normative

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 9

Y6

Proposition : (Yet 'turbo-capitalisme', which on a world scale now appears unstoppable,

Y5

destroying its own foundations) as it undermines (**democratic stability**) and (the state's

Y11

ability to function).

Graphique de la proposition :



Commentaires : la vitesse foudroyante du capitalisme (Y6) entraîne une instabilité démocratique (Y5) et étatique (Y11).

Formulaire de codification d'une proposition causale #. 16

Source : auteurs : Martin et Schumann, page 229

Proposition : ...For Polanyi, this was a dangerous 'Utopia' that carried the seeds of its own

Y10

Y17

downfall, because (**laisser-faire policies**) constantly threatened to (**destroy social**

stability).

Graphique de la proposition :

(-)

Y10 —————→ **Y17**

Cause à effet. Rapport négatif.

Commentaires : les auteurs sont d'accords avec Polanyi que le laisser-faire économique (**Y10**) menace constamment la stabilité et la sécurité sociale (**Y17**).

Bibliographie

- A** : œuvres académiques sur la mondialisation/démocratie
B : œuvres idéologiques (discours sur la mondialisation/démocratie)
C : œuvres méthodologiques sur l'analyse d'idéologies
D : autres.

- A. Adda, Jacques, La mondialisation de l'économie : genèse, Paris, éd. La Découverte, coll. Repères, 1996.
- A. Alschuler, Lawrence R., Multinationals and Maldevelopment, London : Macmillan, 1998.
- A.B Amin, Samir, Mondialisation et accumulation, Paris, l'Harmattan, 1993.
- A.B. Amin, Samir, Empire of Chaos, translated by W.H. Locke Anderson, New York : Monthly Review, 1992.
- A.B. Amin, Samir, Maldevelopment : Anatomy of a Global Failure. Tokyo : United University Press. 1990.
- A. Arrighi, Giovanni, Terrance K. Hopkins and Immanuel Wallerstein, Anti-Systemic Movements, London & New York : Verso, 1989.
- C. Asher, Herbert B., Causal Modelling. Beverly Hills, Calif. : Sage Series of University Papers, 1976.
- B. Badie, Bertrand et Smouts. Marie Claude, Le retournement du monde, sociologie de la scène internationale, Paris : Dalloz, 1992.
- A.B. Barber, Benjamin, Jihad vs. McWorld, New York : Times Books, Random House, 1995.
- A. Barnet, Richard J., "Stateless Corporations : Lords of the Global Economy", The Nation, December 19, 1994, pp. 754-757.
- C. Berg, Bruce, Qualitative Research Methods for the Social Sciences, Boston : Allyn & Bacon, 1998.
- C. Berryman, Phillip, Liberation Theology, New York : Pantheon Books, 1987.
- C. Boudon, Raymond, The Analysis of Ideology, Chicago : University of Chicago Press, 1989.

- D. Bourdieu, Pierre et Wacquant, Loïc, La nouvelle vulgarité planétaire, *Manière de Voir*, #53, sep-oct, 2000.
- D. Breton, Philippe, *L'Utopie de la communication*, La Découverte, 1997.
- A.B. Brezinski, Zbigniew, *Out of Control. Global Turmoil on the Eve of the 21st Century*, New York : Scriber, 1992.
- A. Brown, Michael Barratt, *European Union : Fortress or Democracy ? Towards a Democratic Market and a New Economic Order*, Nottingham : Russell Press, 1991.
- A. Burbach, Roger, Nunez, Orlando et Kagarlitsky Boris, *Globalization and its Discontents*, London : Pluto Press, 1998.
- A. Burbach, Roger, 'Roots of the Postmodern Rebellion in Chiappas', *New Left Review*, # 205, May-June, 1994.
- C. Carlsnaes, Walter, *The Concept of Ideology and Political Analysis*, WestPort, Conn. : Greenwood Press, 1981.
- A. Cassen, Bernard, "Fallacieuse théorie du libre-échange". *Le Monde Diplomatique*, novembre, 1999, p. 16.
- A. Chossudovsky, Michel, *La mondialisation de la pauvreté*, Montréal : Écosociété, 1998.
- A. Clark, Ian, *Globalization and Fragmentation*, NY : Oxford University Press, 1997.
- A. Cox, Robert, Timothy, Sinclair. *Approaches to World Order*, Cambridge. Cambridge : University Press, 1996.
- A. Cox, Robert W., "A Perspective on Globalization", dans *Globalization*, sous la direction de James Mittleman, Cambridge : Cambridge University Press, 1996. pp. 21-30.
- A. Cox, Robert W., "Globalization, Multilateralism and Democracy", dans *Approaches to World Order*, Cambridge : Cambridge University Press, 1996, pp. 524-36.
- A. Cox, Robert W., "Gramsci Hegemony & International Relations : An essay in Method", *Journal of International Studies*, Millennium, volume 12, # 2, 1983.
- A. Danaher, Kevin, ed. *Fifty Years Is Enough : The Case against the World Bank and the International Monetary Fund*, Boston, Mass : South End Press, 1995.
- A. Derrida, Jacques, *Specters of Marx. The State of the Debt, the Work of Mourning and the New International*, New York : Routledge, 1994.

- A. Doremus, Paul N., The Myth of Global Corporation, Princeton, NJ., : Princeton University Press, 1998.
- A. Featherstone, Mike, Lash, Scott et Robertson, Roland, Global Modernities, London : SAGE Publications, 1995.
- A.B. Friedman, Milton, Capitalisme and liberté, Paris : R. Laffont, 1971.
- A.B. Friedman, Milton, The Invisible Hand in Economics and Politics, Singapore : Institute of Southeast Asian Studies, 1981.
- A. Friedman, L. Thomas, The Lexus & the Olive Tree, New York : Anchor Books, INC, 2000 .
- A. Friedman, L. Thomas, The Lexus & the Olive Tree, New York : Ferrar, Straus & Girous, 1999.
- A. Freud, Sigmund, Civilization and its Discontents , translated and edited by James Strachey, New York : WW Norton, 1962.
- A.B. Falk, Richard, Predatory Globalization, Cambridge : Polity Press, 1999.
- A.B. Fukuyama, Francis, The End of History and the Last Man. New York : The Free Press, 1992.
- A. Galbraith, John Kenneth, The Culture of Contentment, Boston : Houghton Mifflin, 1992.
- A. Giddens, Anthony, Beyond Left and Right, the Future of Radical Politics, Stanford, Stanford University Press, 1994.
- A. Gilbert, Alan, Must Globalization Constrain Democracy, Princeton : Princeton University Press 1999.
- A. Gomes-Morales, Daniel A., "Social Policy in a Global Society", The Journal of American Academy of Arts and Sciences, Vol. 124, # 2, Spring, pp. 1-38, 1995.
- C. Goodwin, Barbara, Using Political Ideas, NY : John Wiley & Sons. 1982.
- B. Gorbachev, Mikhail, et al., Prestroïka : Global Challenge, edited by Ken Coates, Nottingham : Spokesman, 1988.
- D. George, Susan, "Le commerce avant les libertés", Le Monde Diplomatique, novembre 1999, pp. 16-17.

- D. George, Susan, The Lugano Report. On Preserving Capitalism in the Twenty-first Century, London; Sterling, Va., : London : Pluto Press, 1999.
- A.B. Gray, John, False Dawn : The Delusions of Global Capitalism, NY : New York Press 1999.
- A. Greider, William, Who Will tell the People : The betrayal of American Democracy, New York: Simon and Schuster, 1992.
- C. Hamilton, Malcom B., "The Elements of the Concept of Ideology", Political Studies, volume XXXV, # 198, 1987, pp. 18-39.
- C. Holsti, Ole R., Content Analysis for Social Sciences, Don Mills, Ont. : Addison-Wesley, 1969.
- D. Huntington, Samuel, "The Clash of Civilizations", Foreign Affairs, volume 72, 1993, pp. 2-30.
- C. Heywood, Andrew, Political Ideologies, London : Macmillan, 1992.
- A. Hobsbawm, Eric, Ages of Extremes : A History of the World. 1914-91, New York : Pantheon Books, 1994.
- A. International Fund for Agricultural Development (IFAD). The State of the World Rural Poverty : A profile of Latin America and the Caribbean, Rome : IFAD, 1993.
- C. Jackson, J. Robert and Jackson Doreen, An Introduction to : Political Science, Scarborough, Ont. : Prentice Hall Allyn & Bacon. 1997.
- C. Jones, Terrence E., Conducting Political Research (Second Edition). New York : Harper and Row, 1984.
- A. Kennedy, Paul, Preparing for the Twenty- First Century, New York : Random House, 1993.
- B. Korten, C. David, Globalizing Civil Society, New York : Seven Stories Press, 1998.
- A. Laïdi, Zaki, Malaise dans la mondialisation, Paris : Textuel. 1997.
- A. Laïdi, Zaki, "Espace, vitesse et sens à l'heure de la mondialisation", Politique Étrangère, #1, 1996, pp. 179-189.
- A. Ling, L.H.M., "Hegemony and the Internationalizing state. A post-Colonial Analysis of China's Integration into Asian Corporatism", Review of International Political Review, volume 3, #1, spring, pp. 1-26.

- C. Landry, Réjean, "L'analyse de contenu", dans Recherche Sociale : de la problématique à la collecte des données, sous la direction de Benoît Gauthier, Sainte-Foy : Presse Université du Québec, 1997.
- A. Latouche, Serge, In the Wake of the Affluent Society : An Exploration of Post Development, introduced and translated by Martin O'Connor and Rosemary Arnous, London and New Jersey : Zed Books, 1993.
- A. Louicius Michel, et Zhan Su, "Analyse critique de la mondialisation tendances et doctrine", Études internationales, volume XXIX, # 4, décembre 1998.
- A.B. Luttwak, Edward, Turbo-Capitalism, NY : Harper Collins, 1999.
- C. Mannheim, K., Ideology and Utopia, London : Routledge & Kegan Paul, 1960.
- A. Martin, Hans-Peter, et Schumann, Harlad, The Global Trap : Globalization and the Assault on Prosperity and Democracy, Montreal : Black Rose Books, 1998.
- A. Marshall, Ray. "The Global Jobs Crisis", Foreign Policy, Fall. 1995 # 100, pp. 50-68.
- D. Montalbàn, M.V. "L'heure de la société a sonné", Le Monde Diplomatique, Octobre 1999, pp. 24-25.
- A. Mc Grew, G. et Anthony, G., Globalization and the Nation-State, Cambridge, (England) : Polity Press.
- A. Mc Murtry, John, The Cancer Stage of Capitalism, London : Pluto Press, 1999.
- A. Murdoch, William, World Hunger and Population, in Agroecology, edited by C. Ronald Carroll, John H. Vandermeer and Peter M. Rosset, New York, McGraw Hill, 1990.
- C. Nachmias, Chava et David, Research Methods in the Social Sciences, (4th edition), New York : St. Martin's, 1992.
- C. Neuman, W. Lawrence, Research Methods, (Third Edition), Boston : Allyn and Bacon.
- A. Ohmae, Kenichi, "Managing a Borderless World", Havard Business Review Book, 1995, pp. 269-284.
- A. Ohmae, Kenichi, La triade : émergence d'une stratégie mondiale de l'entreprise, Paris, Flammarion, 1990.

- A. Polanyi, Karl, Karl Polanyi and the legacy of the 1980s : Market, State and Society at the End of the Twentieth Century, NY : St. Martin's Press, 1980.
- A. Polanyi, Karl, The Great Transformation. The political and Economic Origins of Our Time, Boston : Boston Press, 1957.
- C. Pinto, Roger et Grawitz, Madelaine, Méthodes des sciences sociales, Paris : Dalloz, 1969.
- B. Ramonet, Ignacio, La Tyrannie de la Communication, Paris : Galilée, 1999.
- D. Ramonet, Ignacio, "L'impact de la mondialisation sur l'économie monde"
Conférence présentée à l'Université d'Ottawa le 12 novembre 1999.
- B. Ramonet, Ignacio, Géopolitique du Chaos, Paris : Gallimard, 1999.
- A. Ramonet, Ignacio, Nouveaux pouvoirs, nouveaux maître du monde, Saint-Laurent, Québec : Fides, 1996.
- A. Reich, Robert, L'économie mondialisée, Paris, Dunod, 1993.
- C. Ricoeur, Paul, Idéologie et utopie, Le Seuil, 1997.
- A. Robertson, Roland, Globalization, Social Theory and Global Culture, London : Sage Publications, 1992.
- C. Rokeach, Milton, Beliefs, Attitudes, and Values, San Francisco : Jossey-Bass. Inc. 1969.
- D. Rosenau, James, Turbulence in World Politics, Princeton : Princeton University Press, 1990.
- A. Reich, Robert, L'économie mondialisée, Paris : Dunod, 1993.
- A. Rifkin, Jeremy, The End of Work: The Declin of the Global Labor Force and the Dawn of the Post-Market Era, New York : GP Putnam's Sons, 1995.
- A.C. Rueschemeyer, Dietrich. Stephens, Evelyne & Stephens John, Capitalist Development & Democracy, Chicago : Chicago University Press, 1992.
- D. Saïd, Edouard, L'orientalisme, Paris : Seuil, 1980.
- B. Selinger, Martin, The Marxist Conception of Ideology, Cambridge : Cambridge University Press, 1977.
- C. Selinger, Martin, Ideology and Politics, London : George Allen & Unwin, 1976.

- A. Sens, Allen and Stoett, P, Global Politics, Toronto : ITP Nelson, 1998.
- D. Sfez, Lucien, "Internet et domination des esprits", Manière de Voir, # 52, 2000, pp. 50-54.
- A. Sjolander, Claire Turenne, "The rhetoric of globalization : what's in a wor (l) d ?", International Journal, 4, automne, 1996, pp. 603-615.
- C. Smith, William A., et Alschuler, Alfred, S., "How to mesure Freire's Stages of Conscientizacao : The C code Manual", Amherst, Mass. : Center for International Education, University of Massachusetts, 1976.
- A. Spich, S. Robert, "Globaltalk : A Different View of Globalization", Working paper series # 93-3 Anderson Graduate School of Management, UCAL, Los Angeles, 1996, pp. 1-37.
- A. Strange, Susan, Mad Money : When Markets Out Grow Governments, NY : Blackwell, 1998.
- C. Vachet, André, "La question de l'idéologie", dans Michelle Gérin, éd., Idéologie et Régimes Politiques, Ottawa : Les Éditions MGL, pp. 3-29, 1992.
- A. Waters, Malcolm, Globalization, London: New York : Routledge, 1995.
- D. World Bank, World Tables 1994, Baltimore, Mass. : The Johns Hopkins University Press, 1994.
- D. Worldwatch Institute, State of the World 1990-5, New York : WW Norton, 1900-5.